

# Le rêveur solitaire



Nicolas B. Wulf

Eve Oemor

Raphaël D'Argens

Alexandre Bocquier

Elie Darco

Sophie Dabat

Des rêves.

Certains clairs, visionnaires, d'autres plus flous, pas moins pensifs. Quelques-uns s'égareront de la conscience dès l'éveil ; de rares autres persistent et hantent davantage nos jours que nos nuits. Et ceux qu'on ne distingue pas du réel...

Entrelacs d'utopies et de cauchemars, jamais tout à fait bienveillants, jamais véritablement noirs, voilà ce que le Rêveur Solitaire vous propose en ouvrant son unique opus. Fruit d'un labeur passionné au chemin maintes fois entravé, il doit son existence aux auteurs, illustrateurs et participants qui l'ont mené à terme. Courage à son créateur éphémère.

Des rimes tracent des songes. Une nouvelle chante les rouages d'une histoire sans fin, les lignes d'une autre content un original fantasma blasé ; et les finesses d'un complot fantastique laissent flotter des pensées que madame Irma aura tôt fait de vous interpréter à sa sauce – gaffe au porte-monnaie ! Enfin, l'intelligente anticipation robotique qui laisse tout sauf indemne et un poème jouant de mots et de sons achèvent sur une onirique réflexion ce recueil vaporeux.

Bonne nuit...

*Raphaël D'Argens*



Oniriques Visions *par Nicolas B. Wulf*  
Illustré *par Cyril Carau*

p. 3



Dans ses rêves *par Eve Oemor*  
Illustré *par Alexandre Dainche*

p. 5



Liberté ? *par Raphaël D'Argens*  
Illustré *par Alda*

p. 13



Esprit et Miroir *par Alexandre Bocquier*  
Illustré *par Cyril Carau*

p. 18



L'interprétation des rêves *par Elie Darco*  
Illustré *par Anaïs*

p. 28



Instinct maternel *par Sophie Dabat*  
Illustré *par Elie Darco*

p. 33



La ballade des illusions *par Raphaël D'Argens*  
Illustré *par Elie Darco*

p. 47

Blog de la revue : <http://reveursolitaire.free.fr/>

Parution : mars 2008

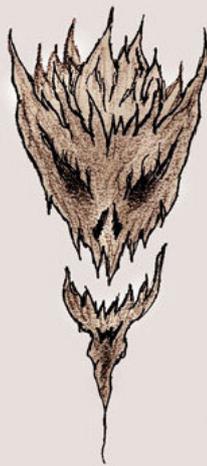
Mise en page : Zab [A.B.]

Couverture : Magali Villeneuve

Quatrième de couverture : Elie Darco

Les textes et les illustrations restent la propriété de leurs auteurs respectifs.

# Oniriques Visions



Écrit par Nicolas B. Wulf  
Illustré par Cyril Carau

**L**e descends les degrés. Gardiens. Rencontre brève.

Ils me laissent passer, et je franchis les portes.  
Je sens les pulsations de mon cœur dans l'aorte,  
Nerveux comme chaque fois que j'entrais en rêve.

Visions fugitives. Paysages macabres.  
Des routes pavées de cadavres dévorés.  
Des monstruosités aux yeux décolorés.  
Cimetière onirique, éclat des candélabres.

La magie à la vue des crêtes enneigées,  
Quelques créatures craintives qui s'enfuient  
Lors de mon passage, puis, lorsqu'elles s'ennuient,  
Reviennent, furieuses d'être ainsi dérangées.

Le tombeau minéral, livré au vil oubli,  
D'une Divinité endormie pour toujours,  
Ni morte, ni vivante, elle attendait son jour,  
Patiente, qu'enfin son règne soit rétabli.

Quand vient le triste éveil, que s'éloignent ces terres,  
Reste le souvenir de précédents voyages,  
Moins brefs en d'autres lieux, d'autres âges,  
Chaque nuit s'ouvre à moi ce monde de mystères.



# Présentations

## Nicolas B. Wulf

Barde et conteur de 28 ans, Nicolas B. Wulf vit en contrée normande où il consacre une grande partie de son temps libre à mitonner ses écrits, depuis une dizaine d'années. Si la fantasy demeure son ingrédient favori, assaisonner ses récits de fantastique, leur donner la saveur du conte ou les relever d'un soupçon de cyberpunk ne lui coupe pas l'appétit. Sans oublier ces vers qu'il façonne avec patience, la poésie demeurant un de ses artisanats favoris.

Mais derrière le masque de l'apprenti-écrivain sommeille un être diabolique, gardien des arcanes mathématiques. Une seconde nature qu'il cherche à garder au plus profond de lui-même chaque fois qu'il prend la plume...

Depuis plus de deux ans, il s'est enfin décidé à partager ses écrits, qui pour la plupart peuvent être lus dans Les Chroniques de Noghaard, qu'il tient à jour aussi souvent que possible : <http://nicolasbwulf.free.fr>

Et il ne désespère pas de terminer un jour son premier roman...

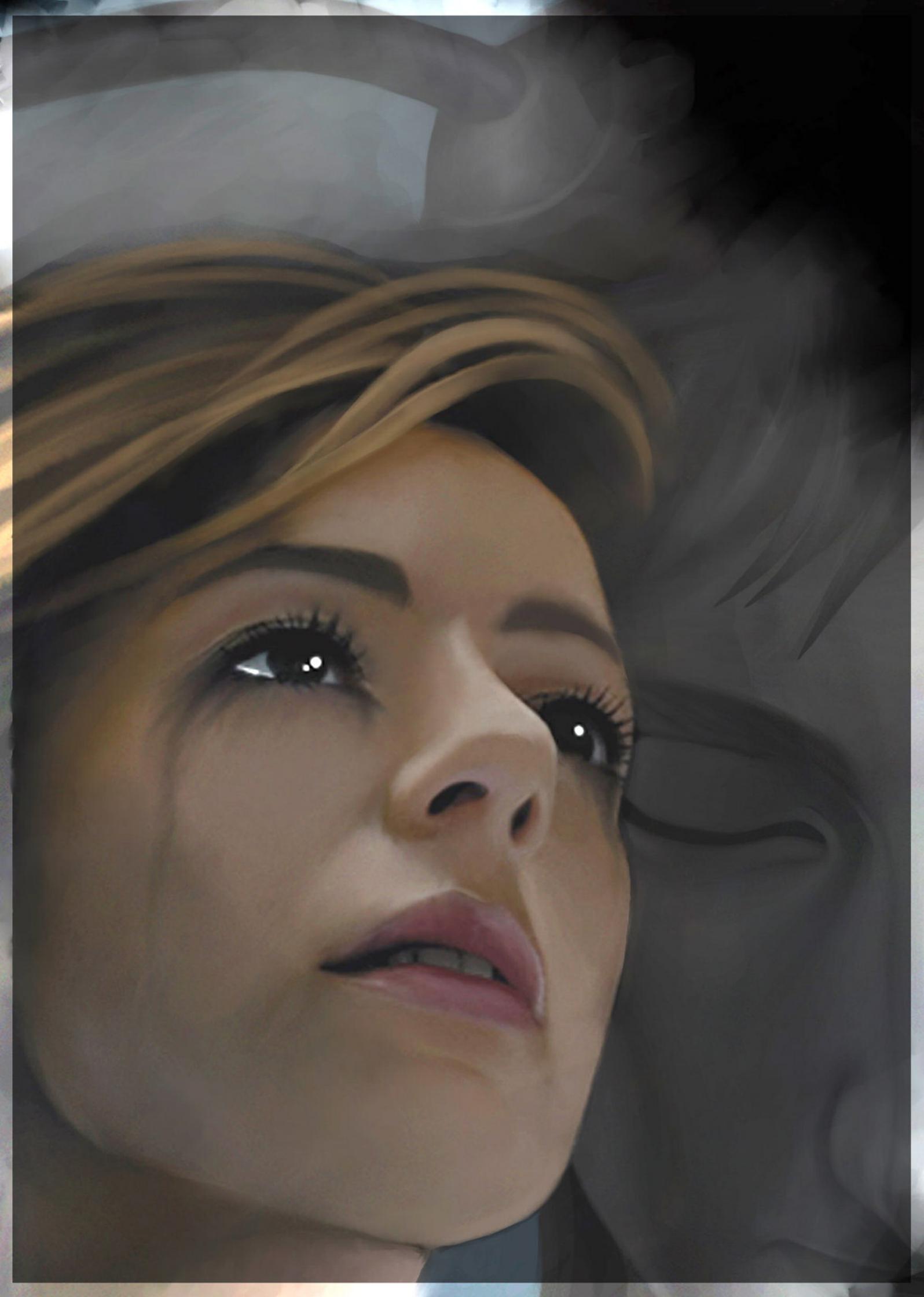
## Cyril Carau

Cyril Carau commence ses premiers opus à l'huile et acrylique vers le milieu des années 80. Il peint en série : *les secrets de l'intimité*, *le rêve du Graal*, *Univers*, *Tragiques* ou encore *les L.U.C.* Carau écrit ses premiers textes à la même époque, c'est seulement à la fin des années 90 qu'il commence à réaliser des films, notamment *le Rituel*, puis *l'Aube rouge des émeutes...* *La Nouvelle Innocence*, *Bagbad Ground Zero*, *Les Contes cruels du seigneur de Lacoste* ou *les Communards*.

Cyril Carau s'occupe du site-forum [OutreMonde](#) et de ses web-revues *Univers* et *Hors-Série*, il est également le co-créateur, avec son amoureuse Elie Darco, du portail polar/étrange [Ananké](#) dont il co-dirige le fanzine.

Actuellement, à trente-sept ans, il travaille sur un nouveau film avec Tony Coppola, un recueil de nouvelles fantastiques avec Elie Darco et sur divers projets graphiques (illustrations, bandes dessinées).

Son site perso : <http://abstraisme.free.fr/>



# Dans ses rêves

Écrit par Eve Oemor

Illustré par Alexandre Dainche



Il se tenait tout près du bord de la falaise, face à elle.

— Prends ma main !

Il riait, tout en tendant la main dans sa direction, doigts écartés.

— Prends ma main ! Ça ne craint rien !

Julie n'en était pas aussi sûre. De là où elle était, ça avait l'air terriblement dangereux au contraire.

— Allez ! Je te jure que tu ne risques rien, ce n'est qu'un rêve après tout.

— Je sais... mais là, je ne peux vraiment pas, protesta faiblement Julie. J'ai le vertige !

— C'est bien pour ça qu'on est là ! Je sais que tu peux le faire.

Julie soupira. Elle ne comprenait pas ce qui l'avait poussée à suivre Guillaume lorsqu'il lui avait exposé son projet. Peut-être le fait qu'il lui plaisait énormément ? Suffisamment en tout cas pour qu'elle accepte cette idée complètement folle, presque aussi folle que ce qu'elle s'apprêtait à faire maintenant.

Elle inspira un bon coup et lâcha la rambarde, abandonnant à regret le contact rassurant du métal. Le sol sembla se dérober sous ses pieds alors qu'elle avançait vers Guillaume qui la regardait d'un œil légèrement moqueur.

— Ouais, c'est cool ! Tu vois que tu peux y arriver ! J'en étais sûr.

Elle ne prit pas la peine de lui répondre, trop concentrée sur ses pieds pour émettre le moindre son. Ses chaussures soulevaient la poussière qui s'élevait en douces volutes poussées par le vent. Une bourrasque un peu plus forte que les autres la fit chanceler et Julie s'arrêta.

— Allez, viens ! Lève les yeux ! l'encouragea une nouvelle fois le jeune homme.

— Crève ! lâcha-t-elle dans un souffle.

Le paysage se modifia soudainement, et le bord de la falaise avala littéralement la distance qui les séparait encore quelques instants auparavant, se rapprochant dangereusement de ses pieds.

— Salaud, grinça Julie.

— Moi aussi, je l'adore...

Guillaume se tenait à côté d'elle à présent. Il lui prit la main, enserrant ses doigts fins de sa grande paume calleuse.

— Je te tiens.

— Si tu crois que ça me rassure...

En fait, Julie mentait. Le contact des mains de Guillaume la réconfortait davantage qu'elle ne voulait se l'avouer.

# Dans ses rêves

Il la fixait de ses doux yeux bleus, il paraissait différent ici, sans qu'elle soit capable de dire en quoi. Il n'était pas plus beau, non, on pouvait qualifier son physique de banal, mais il semblait dégager une sorte de... d'aura !

Julie serra plus fort la main qui la tenait et soupira de nouveau. Elle avait vraiment été inconsciente d'accepter de le suivre.

Le vent se leva de nouveau, plus doucement, et elle commit l'erreur de regarder vers le bas. Sous ses pieds, la terre s'effritait, imperceptiblement vaincue par la pesanteur. Un cri étranglé lui échappa et elle se rapprocha de son compagnon.

— C'est haut !

— Tu m'étonnes. Mille mètres en chute libre, une vraie rigolade !

Comme Julie blâmait, Guillaume s'empressa d'ajouter :

— Mais ça ne craint rien, rappelle-toi. Tout ça, c'est pour de faux !

— Ça a l'air tellement réel pourtant...

Guillaume hocha la tête, ça avait l'air on ne peut plus réel.

Lui-même avait été surpris la première fois qu'il avait testé le simulateur de rêves. Les sensations, les images... tout semblait tellement vrai qu'il avait encore du mal à se souvenir qu'il ne s'agissait que d'un songe.

Tout cela n'était qu'une simulation du sommeil paradoxal. Ils ne se trouvaient pas réellement dans ces hauteurs par une douce soirée d'été. Leurs deux corps étaient étendus sur les lits du laboratoire, reliés à la machine par une nuée d'électrodes dont les fils évoquaient de monstrueuses méduses.

Plusieurs années de recherche avaient enfin abouti, et il n'était pas peu fier d'avoir contribué à une telle œuvre, à son modeste niveau en tout cas.

Il n'avait pas pu résister à l'envie de tester cette merveille avec Julie, peut-être en partie aussi pour se faire mousser, il devait bien en convenir...

Le professeur Vernes, neuroscientifique responsable du labo, lui avait affirmé que le simulateur était pleinement opérationnel. Son invention allait radicalement transformer l'approche des sciences de l'esprit, s'amusait-il à proclamer. Elle allait révolutionner l'exploration du cerveau humain. À terme, il était certain que sa machine permettrait non seulement de guérir certaines maladies mentales, mais aussi les phobies et autres troubles du comportement. Son simulateur était LA solution ultime.

En tant que psychologue, Guillaume avait participé à l'élaboration des programmes de simulation. Le fonctionnement de l'appareil n'avait aucun secret pour lui. Et, malgré les fanfaronnades de Vernes dont la personnalité légèrement mégalomane l'exaspérait, il savait que le professeur avait raison. Ils avaient créé un outil merveilleux. Le traitement des phobies, par exemple, pourrait permettre au patient d'être confronté à l'objet de sa hantise dans le cadre d'un rêve entièrement contrôlé par le thérapeute. Un peu comme l'hypnose, mais en mille fois plus efficace.

# Dans ses rêves

C'est alors qu'il avait pensé à Julie.

Il avait rencontré la jeune femme pendant son internat, lorsqu'il envisageait de devenir psychiatre. Elle souffrait d'acrophobie, de vertige. Guillaume n'était pas son psychothérapeute. Il n'aurait jamais envisagé d'avoir une relation avec une patiente, c'était complètement contraire à son éthique, même s'il connaissait certains confrères qui ne se seraient pas embarrassés de pareilles considérations. Il avait refusé de s'occuper du cas de la belle blonde, lui conseillant de contacter une de ses collègues, et l'avait invitée à dîner dans la foulée.

Alors, quand Vernes lui avait dit que le simulateur était opérationnel, il avait naturellement pensé à elle, comme sujet d'étude.

La réaction du scientifique l'avait d'autant plus déçu qu'il ne la comprenait pas. Prétendant que les essais n'étaient pas tout à fait terminés, qu'il était hors de question que chacun de ses assistants ramène sa petite amie, Vernes avait tout bonnement refusé d'envisager la chose.

Guillaume n'avait pas insisté, mais il n'avait pas abandonné son idée non plus. Après tout, il avait les clés du labo, et les gardiens de nuit avaient l'habitude de le voir travailler tard.

Même Julie avait été emballée quand il lui avait fait part de son plan. Il lui avait tellement parlé de ses travaux que la curiosité l'avait emporté sur le caractère plutôt raisonnable de la jeune femme.

Le reste avait été un jeu d'enfant ! Guillaume était entré dans le parking du laboratoire comme d'habitude. Il avait salué le gardien, alors que celui-ci actionnait la barrière, comme il le faisait toujours. Et lorsque Julie était sortie du coffre de la voiture mi-pestant, mi-riant, ils avaient pouffé comme des collégiens. Il s'était senti comme le héros d'un thriller américain, les coups de feu en moins...

Et ils avaient recommencé. Plusieurs fois...

Et maintenant, ils se tenaient au bord de cette falaise. Les rayons du soleil couchant faisaient jouer sur leur visage des nuances de couleurs chaudes. Le vent caressait leur peau, ébouriffant au passage les cheveux de Julie. Une simple pensée fit disparaître la rambarde alors qu'une pelouse épaisse et accueillante remplaçait la terre sablonneuse.

Guillaume se tourna vers elle et la prit doucement dans ses bras.

— Attention ! hoqueta la jeune femme en jetant un bref regard vers le gouffre qui s'ouvrait à leurs pieds.

— N'aie pas peur, je te tiens, murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle vit le désir dans ses yeux.

Un court instant, Guillaume ressentit une pointe de culpabilité. Après tout, il avait prémédité tout cela. Chaque fois qu'ils avaient utilisé le simulateur, soi-disant pour l'aider à guérir sa phobie, il n'avait eu qu'une idée derrière la tête. Il avait même paramétré le rêve pour avoir l'air plus séduisant.

Il fréquentait Julie depuis plusieurs mois déjà, et il sentait bien qu'il ne lui était pas indifférent. Mais leur relation évoluait à une lenteur exaspérante. Julie était toujours tellement réservée, tellement sur le qui-vive ! Il avait espéré que l'expérience qu'ils vivaient les rapprocherait. Qu'elle s'ouvrirait enfin à lui.

# Dans ses rêves

Il était certain d'avoir trouvé le bon moyen. Dans ses rêves... en quelque sorte !

Elle ne le repoussa pas lorsqu'il se pencha vers elle et effleura ses lèvres. Elles étaient aussi douces que ce qu'il avait imaginé. À moins qu'il ne prenne ses rêves pour la réalité !

Poussant son avantage, il passa une main sous son tee-shirt. Julie gémit dans ses bras et Guillaume oublia tous ses scrupules.

Plus rien n'existait qu'eux deux.

Il l'allongea sur le lit de verdure et poursuivit ses investigations, pendant que Julie défaisait d'une main fébrile les boutons de sa chemise.

Même dans ses rêves, il n'avait jamais senti un tel bonheur...

Julie se redressa et prit appui sur son coude. Une main derrière la tête, il la regardait en souriant. Du bout de l'index, elle suivit la courbe de l'épaule, la clavicule et descendit vers le sternum et plus bas pour longer la ligne sombre vers son bas-ventre.

— Alors, monsieur le scientifique, satisfait de votre expérience ?

Pour toute réponse, Guillaume l'attira vers lui et l'embrassa, laissant ses longs cheveux blonds cascader sur son torse.

— Dois-je en conclure que la réponse est positive ?

— Tout à fait positive !

— Je crois que je vais être jalouse...

— De quoi ?

— La prochaine fois que tu utiliseras le simulateur avec un de tes cobayes, je me poserai des questions...

— Ah, mais... aucun de mes cobayes n'est aussi ravissant que toi !

Guillaume la serra contre lui. Il espérait seulement qu'il serait à la hauteur de son rêve une fois revenu à la réalité. Pour chasser ses pensées, il roula sur le côté entraînant la jeune femme avec lui.

— Attention ! fit Julie en découvrant la falaise à quelques centimètres.

Guillaume suivit son regard et fut saisi d'une impulsion. Elle était prête à présent, il en était certain. Sa peur du vide était beaucoup moins forte que lors de leurs premières séances, et il y avait quelque chose qu'il rêvait de faire avec elle... enfin une deuxième chose.

Il en avait eu envie depuis qu'il avait testé le simulateur. Comme lorsqu'il était enfant et qu'il faisait ces rêves récurrents tellement magnifiques.

— Viens ! lança-t-il en se levant d'un bond.

Il rougit alors que Julie le détaillait avec insistance, fixant une certaine partie de son anatomie avec un intérêt non déguisé. Une simple pensée fit réapparaître leurs vêtements.

— Tu aurais dû faire ça tout à l'heure, on aurait gagné du temps !

— Lève-toi, la coupa-t-il gentiment.

# Dans ses rêves

Julie obtempéra, intriguée par le ton exalté de sa voix.

— Regarde comme c'est beau, fit-il en s'approchant du bord.

— Pas trop près, gémit la jeune femme en s'agrippant à lui.

Un aigle royal apparut au-dessus d'eux, décrivant plusieurs cercles avant de disparaître dans un piqué vertigineux.

— Tu ne crains rien, chuchota Guillaume en serrant plus fort ses doigts.

Sans prévenir, il s'élança à la suite du rapace en criant de plaisir. Entraînée malgré elle, Julie poussa un hurlement de terreur pure.

Il se tenait tout près du bord de la falaise, face à elle.

— Prends ma main !

Il riait, tout en tendant la main dans sa direction, doigts écartés.

— Prends ma main ! Ça ne craint rien !

Le professeur Vernes entra dans la chambre. Éric, l'un de ses assistants, leva la tête de ses dossiers.

— Du nouveau ? interrogea le scientifique.

— Rien, il vient d'entrer dans une nouvelle boucle.

Vernes ôta ses lunettes et serra l'arête de son nez entre ses doigts. Un tic qui revenait de plus en plus souvent ces derniers temps.

— Il semble toujours incapable de sortir de son rêve... je crains que toutes nos tentatives aient échoué... Professeur ?

Le jeune homme se tut. Tous refusaient l'inéluctable. Et pourtant depuis plusieurs semaines, ils savaient qu'il faudrait en arriver là.

Le regard du professeur tomba sur le corps décharné de Guillaume qui gisait sur le lit de la clinique privée. Depuis qu'il était alité, ses muscles avaient fondu, sa peau jaunie s'était parcheminée comme celle d'une momie. Son dos et ses jambes étaient couverts d'escarres. On lui avait rasé le crâne pour mieux fixer les électrodes qui le reliaient au simulateur.

Seul signe de vie sur ce masque mortuaire, ses yeux s'agitaient en mouvements frénétiques sous ses paupières livides.

Ils avaient bien tenté de le désolidariser de la machine au début, mais les moniteurs s'étaient emballés alors que les signes vitaux du jeune homme s'effondraient. Guillaume semblait refuser de quitter son rêve.

Vernes se maudit intérieurement pour la millième fois au moins. S'il avait expliqué au jeune psychologue le motif de son refus, celui-ci ne serait pas venu tester son invention dans son dos. Mais son orgueil dé-

# Dans ses rêves

mesuré lui avait interdit d'admettre devant un subalterne - un profane - que l'appareil nécessitait des ajustements.

Les premiers tests avaient montré que certaines pathologies risquaient d'être aggravées par l'usage du simulateur.

D'autres pouvaient d'ores et déjà être traitées, comme les phobies légères. Toutefois... il avait décelé un problème de taille pendant les études préliminaires qu'il avait menées en équipe restreinte. Le rêve simulé était tellement réaliste que certains sujets très sensibles ne supportaient pas une confrontation trop brutale avec l'objet de leur hantise. Même en état de sommeil paradoxal induit, la peur était trop forte. Lors de leur dernière tentative poussée, l'un des volontaires avait frôlé l'arrêt cardiaque. Tous les voyants des moniteurs étaient passés au rouge, et seuls les réflexes du thérapeute qui pilotait le simulateur avaient permis d'éviter le drame.

La jeune femme qui accompagnait Guillaume n'avait pas eu cette chance...

Par contre, ce qui arrivait à son ancien assistant était inédit. Il *n'aurait pas dû* se trouver dans cet état.

Le scientifique ne parvenait pas à s'expliquer ce phénomène qui échappait à toute logique.

Son regard passa du corps gisant à l'écran de contrôle.

— Qui sait s'il n'est pas mieux ainsi ? murmura-t-il.

Sur l'écran, Guillaume tenait une jeune femme par la main. Et son sourire était radieux...

# Présentations

## Eve Oemor

Eve Oemor est professeur d'économie-gestion en lycée et mère de trois enfants. Grande lectrice avec une prédilection pour l'imaginaire, elle a renoué récemment avec l'écriture qu'elle aimait pratiquer quand elle était petite. Ses goûts sont hétéroclites, et elle affectionne tout particulièrement la fantasy, le fantastique et la science-fiction.

## Alexandre Dainche

Né en 1979 à Pompey, petite ville près de Nancy en Lorraine, tout jeune déjà il se passionne pour le dessin. Toute son adolescence se forgea autour de cette discipline, des films Walt Disney auxquels il voue un culte sans aucune mesure. Il puise son inspiration dans la musique, notamment les bandes originales de films et de jeux vidéos, le métal symphonique. Mais aussi dans le cinéma, avec, par exemple le seigneur des Anneaux ou encore Narnia, des univers, des lieux où Alexandre établirait volontiers son pied-à-terre si, par chance, ils existaient.

Doté d'un bagage dans le commerce et la logistique, il a préféré se lancer à corps perdu dans sa passion pour en faire son métier. Illustrateur, oui, de l'espèce des autodidactes où les seules formations résident dans l'analyse des illustrations de ceux que l'on admire (Glen Keane, Tetsuya Nomura, Paul Donner, Graffet et bien d'autres...). Il a donc dû apprendre seul, ce qui lui a permis d'acquérir une certaine expérience. De ce qui pourrait apparaître comme une faiblesse, il tire en fait une grande fierté.

Depuis, il travaille pour diverses maisons d'édition dans le domaine littéraire mais aussi dans le milieu des jeux de société, pour la télévision, pour la presse, et récemment dans la musique. Rien ne lui fait peur, tout l'intéresse, c'est sans doute pour cela qu'on lui confie des projets aussi diversifiés... Qui sait ?

Son site : <http://pagesperso-orange.fr/alexandre.dainche/>



# Liberté ?

Écrit par Raphaël D'Argens  
Illustré par Alda

**L**e suis une de ces personnes que l'on juge déchet de la vie, rejeton de la misère. Un clochard, vêtu de haillons, que le monde méprise et montre du doigt dans son dos – et encore, on réserve cette hypocrisie aux humains – parce qu'il est différent, parce qu'il est faible. Ou bien simplement parce qu'il n'est pas une copie conforme du soi que chacun juge unique. Voilà ce que je suis. Une anomalie. La crasse du système. L'aspect de la société que l'on tait, et que l'on range dans la partie "parasites" de sa conscience.

Le destin a fait de moi un pauvre vieillard. Le destin ? Certains diraient la malchance, et je ne répondrais pas alors par "non". Je ne suis pas vagabond de naissance, mais par un choix malheureux. Je pourrais clamer un passé triste, un décès tragique ou je ne sais quel revers de fortune, mais ayant la tare de la sincérité, je reconnais que j'ai souffert d'un bien piètre mal.

J'étais fils d'une famille moyenne, ni riche ni pauvre. Pas maltraité, pas chéri non plus, avec un taux de complexes toujours égal à celui du commun. Rien de chevaleresque, ni de couard pour autant : j'étais le mec lambda, à ceci près que j'avais conscience de vouloir coûte que coûte protéger une individualité noyée dans six milliards – rendez-vous compte du nombre ! Six milliards ! – d'autres vies. Dans le moule. Un type parmi d'autres au regard d'un mec similaire à mes yeux. Inacceptable.

Je ne savais plus que penser : j'ai détesté le monde, mais ça ne m'a mené à rien. Les gens ne sont pas responsables ; ils grouillent, ils irritent, ils ne servent à rien, je ne le supportais plus, mais je ne pouvais rien y faire. Je me suis cherché, et j'ai fini par m'abhorrer moi-même, par mépriser ce moi lamentablement commun.

Je n'étais pas différent.

Le refus d'une telle fatalité m'a conduit de fil en aiguille à cette extrémité, cette indigence, que je croyais être la solution à mon besoin de liberté.

Fou que j'ai été : la pauvreté ne m'a pas plus soulagé de mon emprisonnement que l'abstinence protège les prêtres des passions ! J'ai laissé un son guider ma vie, juste la mélodie de ce simple mot : vagabond. Que de belles images, hein ? On y sent des parfums nouveaux, des aventures impossibles, on se dit qu'il n'y a pas de doute : être vagabond, c'est être exceptionnellement déchargé des contraintes pécuniaires. C'est être exceptionnel tout court.

Seulement, les belles fables et les contes merveilleux qui racontent ça oublient de parler du goût de cendre que prend l'absence de pain ; elles omettent ce qui a trait à la vermine, à la violence, au gris qui couvre le monde lorsqu'il est vu d'en bas. Elles omettent les bruits, les semelles qui claquent, les yeux qui fouettent. Elles omettent l'odeur du caniveau, la trop longue barbe qui gratte et les maladies sournoises.

C'est le prix que j'ai cru devoir payer pour une marchandise qui n'existe pas.

De dépit, je me suis résolu à attendre.

# Liberté ?

Attendre la fin. Jour après jour, ma lassitude grandit ; à mourir doucement, on perd ce qu'on pensait pouvoir opposer à l'épilogue. L'honneur ? Plus une once. La rage ? On perd vite cet espoir, nul homme n'a assez de haine pour haïr tout ce qui mériterait de l'être : on finirait par détester sa vie comme sa mort, et ce paradoxe même serait odieux à concevoir. L'amour ? L'odeur et les poux se chargent d'éviter cela comme s'il s'agissait de la peste. La passion ? Non plus. La faim fait chanter le ventre bien mieux qu'un chef d'orchestre. Rien ne m'empêche de glisser.

Alors je glisse.

Je dors.

Je rêve, je pense, j'envisage et je crée ce qu'on m'a empêché de posséder. Dormir est une drogue, et rien n'est plus facile que de s'y adonner, de flirter avec la frontière du trépas.

Mon monde est un univers de chaos, un mélange de couleurs corrosives, frénétiquement atteintes de spasmes de sensations mauvaises et agressives ; l'horreur, le dégoût. La peur. À l'image du réel où mes névroses sont enfermées.

Qu'importe : je m'en désintéresse. Je fabrique du beau là où je veux qu'il y en ait, et mon jardin est calme. Un arbrisseau, guère plus grand qu'un buisson, trône en son centre. Je lis en chaque ramure une paix toute particulière, et les feuilles vertes de vie qui parsèment ses frêles branches inspirent la confiance. Il me plaît d'y voir l'allégorie du monde parfait. Je pourrais parler de tolérance, d'amour et de fraternité, mais je ne suis pas du clan trop large (pas assez ?) de ces moralistes bienheureux. Je l'ai dit, je veux être libre ; par conséquent, je veux être seul, entouré de rien sinon de ma volonté. Je préside en mon univers ; et nul doute que je saurais présider en tout lieu selon mes règles.

Le coup de pied insolent d'un gamin me ramène à la dure vérité : je suis un vieux fou qui croit aux rêves d'enfants.

Mes utopies ne rajoutent en rien des couleurs au vrai monde. Au contraire, mes chimères d'Eden me paraissent si tangibles, si évidentes que lors de mes réveils, je pleure de ne pouvoir les rejoindre. Et pourtant, malgré mon état, c'est toujours avec empressement que j'y retourne et que j'y repousse la pagaille du vrai.

L'hiver est tombé encore une fois. Ce soir, il va neiger. Je l'ai entendu ; j'étais à l'affût sous une fenêtre à l'heure de la météo. Si je reste dehors, je vais mourir, et cela, je n'y tiens guère : je veux être libre.

Mais aucun abri ne me paraît accueillant. Tant pis. Je tiendrais cette nuit, et probablement la nuit d'après, et ainsi de suite... Chacun sa routine.

Chacun sa routine ? Aurais-je été si piètre vivant de n'avoir de destin qu'à jongler entre divers train-train, à force de vouloir y échapper ?

Non.

# Liberté ?

Pas d'illusions. Je reste un homme, et j'ai peur, en fin de compte... en fin de vie. Je meurs à petit feu. Je grimace une dernière fois de ma si abjecte décadence, de mon ratage total.

Je grimace, et je détourne une dernière fois le regard du reste. Clin d'œil inachevé, pour ne plus voir – et dire innocemment que rien n'est vrai.

J'ai honte.

\*

Ce matin, une famille a trouvé mon corps. À part ça, rien de spécial pour moi, si ce n'est que mon arbre continue de grandir.

# Présentations

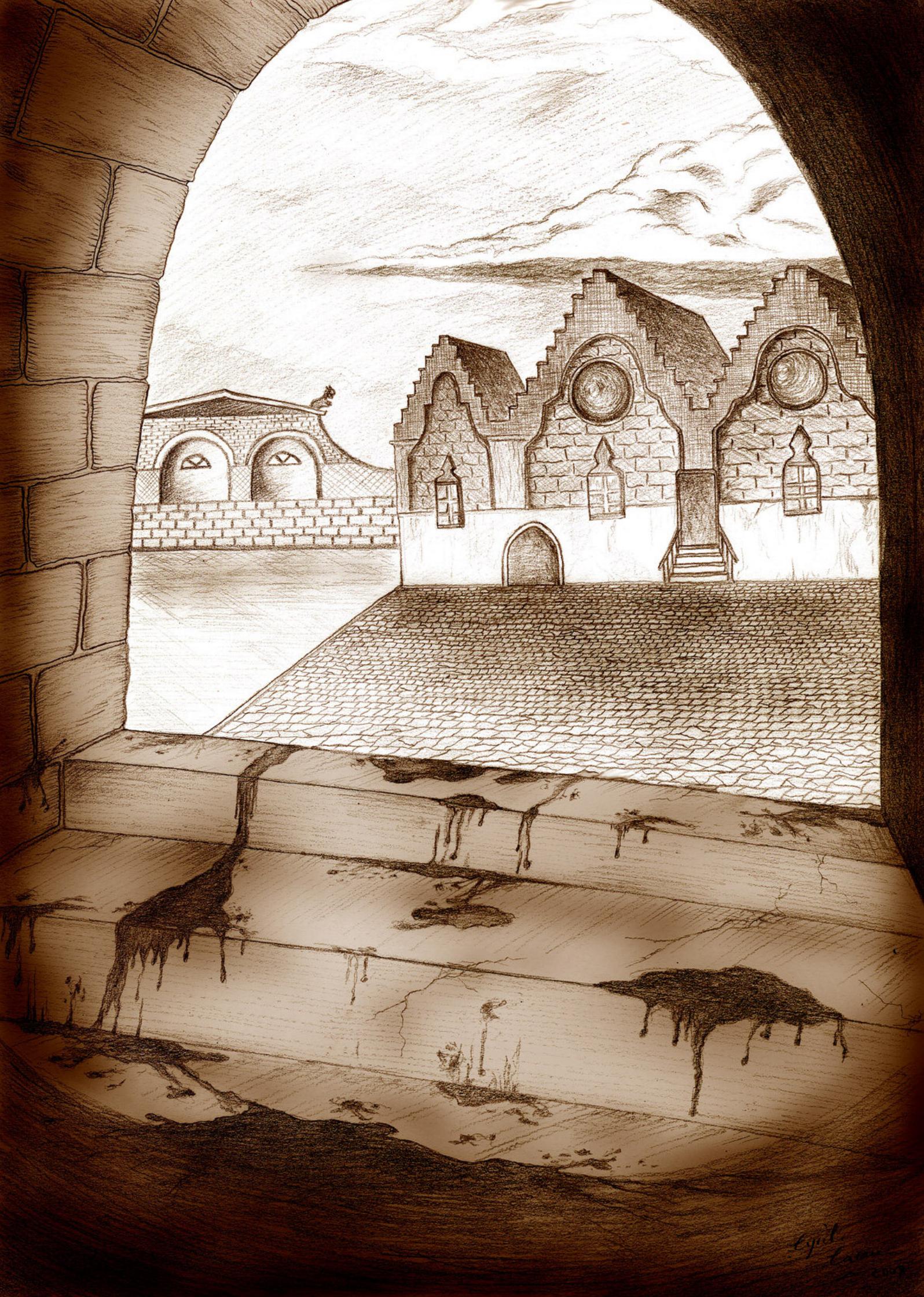
## Raphaël D'Argens

Né quelques jours après la réintégration de l'Afrique du Sud dans les jeux Olympiques – évènement qui fait sa joie et sa félicité de toute heure –, Raphaël a suivi une scolarité tant douteuse que brève. Après quelques anecdotes croustillantes et autres pérégrinations qui l'ont mené aux abords de Cannes, il s'est décidé – sous les véhéments conseils de son psy – à ne plus se consacrer qu'à la musique, ses propres études (à sa sauce) et aux diverses activités de scribouillard asocial qu'il entretiendrait.

Ces dernières comprendraient de maigres espoirs d'écriture (encouragés par quelques publications), un modeste zine du nom d'Encre Dansante à diriger et le reste du temps à noyer dans de l'Hydromel, projet d'édition (et plus encore !) qui devrait voir le jour courant 2008.

## Alda

Née il y a vingt-deux ans dans un pays plein de chats et de montagnes où tout le monde est beau et gentil, Alda est un spécimen un peu étrange mais parfaitement inoffensif, sauf pour le chocolat, les cookies et les crayons à papier, qu'elle mange aussi. Consciente de son inadaptation au monde réel, elle s'est réfugiée dans la carrière la plus volontairement inutile qui soit, celle d'apprentie-chercheuse en grec ancien, et cultive avec soin une capacité de double concentration qui lui permet de suivre un séminaire de théorie littéraire hellénistique (ou une conversation) tout en noircissant fébrilement son carnet de croquis. Le reste du temps, elle avale de la Fantasy et des livres d'histoire de l'art, dessine, s'abrutit devant des écrans, dessine, essaie d'écrire de belles histoires, dessine, mange, dessine et rêve au jour lointain où elle aura une Vie Sociale. Contre toute espérance, la Toile lui a permis de trouver une petite niche adaptée aux gens comme elle, et de larguer ses créations dans divers coins de la forumsphère de l'imaginaire, dont la joyeuse communauté d'OutreMonde. Un jour, elle sera célèbre, belle, admirée et son chat ne s'enfuira plus dès qu'elle approche.



*Lynd  
Carr  
1917*

# Esprit et Miroir

Écrit par Alexandre Bocquier  
Illustré par Cyril Carau



*ous êtes seul dans la pénombre, seul avec vos illusions.*

Quand j'étais enfant, mon grand-père n'arrêtait pas de me dire que tout n'était qu'illusion, que le monde n'était pas statique. Chacun voit ce qu'il veut, chacun a son interprétation des choses. Un nuage peut représenter un mouton pour l'un, un cheval pour l'autre. Et c'est ainsi pour tout. Au fond, ceux qui discernent le mieux l'univers qui nous entoure sont peut-être les aveugles, contrairement à ce que l'on croit. Ils perçoivent les choses telles qu'elles sont réellement. Si mon grand-père le savait aussi bien, c'est simplement parce qu'il était aveugle. Nous vivions dans le même monde, mais notre perception des choses était si différente que j'avais l'étrange impression qu'il habitait une dimension parallèle à la mienne.

Cela fait de nombreuses années que mes parents, mes frères et lui m'ont quitté pour un lieu qui m'est inconnu. Inconnu jusqu'à présent, mais un jour prochain, je les rejoindrai certainement. Nous finirons tous par les rejoindre, tôt ou tard. Ma famille est, en effet, loin d'être la seule à avoir subi ce sort. Dans notre petite cité, beaucoup disparaissent subitement sans raison apparente. Mais nous savons qui les fait disparaître. Ce que nous ne savons pas, c'est ce qu'il advient d'eux. Autrefois, nous étions des milliers et nous vivions heureux. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que quelques centaines et nous sommes apeurés. Peu à peu, nous perdons notre lutte contre ces monstres que nous appelons les « Ombres ».

Le peu d'espoir qu'il nous reste, nous le devons à deux individus dénommés Esprit et Miroir. Bizarre, ils le sont assurément. Ils ont deux bras et deux jambes, certes, mais ils ne sont pas comme nous. En fait, ils nous sont supérieurs sur plusieurs points : force, intelligence et magie, don que nous ne possédons évidemment pas. D'autres particularités les caractérisent de manière assez singulière. Ils ne connaissent ni peur ni joie. Ils semblent également ignorer la notion d'humour. Et leur teint de peau livide, évoquant d'une certaine manière la mort, renforce cette ancienne rumeur selon laquelle ils ne sont pas humains.

*Prenez garde à vous. Vous n'êtes pas en sécurité.*

Je ne cesse d'entendre cette voix, toutes les nuits. Elle me paraît familière, pourtant je ne saurais dire de qui il s'agit. J'ai songé à mon grand-père, mais je doute sincèrement que ça puisse être lui. Sa voix était moins monotone, presque craquelée. De surcroît, même si son corps n'a pas été retrouvé, il ne peut être encore en vie. Cette voix est peut-être celle de mon inconscient. Une chose est sûre, elle ne me veut pas de mal. Et dans ma cité, c'est ce qui importe le plus. Plus on a d'alliés et plus on a de chances de survivre aux Ombres. Nous sommes si peu à présent... Cette ville n'a plus son prestige d'antan. Chaque jour, son délabrement s'accroît. Les immeubles abandonnés se comptent par centaines. Les rats, sans cesse plus nombreux, trottinent de toutes

# Esprit et Miroir

parts à l'affût du moindre quignon à grignoter. Quant aux mauvaises herbes, elles envahissent le bitume depuis longtemps.

Ce matin, un des nôtres a de nouveau disparu. Il s'agissait de mon voisin. Ma femme et mes deux enfants sont terrorisés. Je ne sais comment les rassurer. Seuls Esprit et Miroir les tranquilisent par leur présence. Dommage qu'ils ne soient pas omniscients. Ils pourraient empêcher tous ces enlèvements, nous prévenir de leurs attaques.

— Allez, les enfants ! m'exclamé-je. C'est l'heure d'aller à l'école.

— Mais on peut pas y aller avec les monstres qui rôdent, réplique aussitôt ma fille.

— Allons... Vous savez parfaitement qu'ils n'attaquent jamais durant la journée. Et puis les mages Esprit et Miroir patrouillent dans le quartier pour les quarante-huit heures à venir.

— Papa a raison, dit ma femme de sa voix suave que j'affectionne tant. Nous n'avons plus rien à craindre maintenant.

— Bon, d'accord, acquiesce ma fille. Je vous crois.

— Alors, on y va ? s'enquiert mon fils, enclin à enfouir ses angoisses en son for intérieur.

— À ce soir, mes bébés, ajoute ma femme alors que nous nous dirigeons vers le seuil de notre modeste demeure.

— À ce soir, maman, lui disent-ils l'un après l'autre.

J'accompagne les enfants à l'école, tandis que ma chère et tendre se remet doucement de cette triste nouvelle qui nous a accablés dès l'aube. Sur le chemin, nous apercevons les deux puissants mages qui protègent notre cité. Comme prévu, ils patrouillent dans le quartier en émoi. La plupart des voisins surveillent, par intermittence, la route depuis leur fenêtre, à l'affût du moindre passant. Jadis, c'était un quartier serein rempli des chants d'oiseaux perchés dans leurs grands arbres, mais les animaux se font rares désormais. Même la végétation meurt à vue d'œil.

Lorsque notre route croise celle des deux mages impassibles, ils nous saluent d'un léger geste de la tête. J'espère qu'ils vont protéger les miens. Ma femme, mon fils et ma fille sont tout ce qu'il me reste. Mon ancienne famille, ma famille originelle, n'est plus qu'un vieux souvenir ancré au fond de ma mémoire. Esprit et Miroir, je compte sur vous. Nous comptons tous sur vous.

Une fois mes enfants à l'école, je me rends au travail à la hâte. Je participe au bon fonctionnement de la cité, d'un point de vue organisationnel. En clair, je range des dossiers. Pas très folichon, certes, mais je n'ai pas le droit de me plaindre vu la situation. Ma femme, elle, reste à la maison pour s'occuper de la gestion du patrimoine. En clair, elle fait le ménage et la cuisine. Je le concède, ce n'est pas très excitant non plus.

*La vérité est plus proche que vous ne le croyez.*

Cette voix lancinante... Si seulement je comprenais le sens de ces paroles. Mais où suis-je exactement ? Ça ressemble à ma ville, mais certaines petites choses diffèrent. Comme disait mon grand-père, ce sont les détails qui sont les plus importants. Je marche dans mon quartier, dans la rue qui mène à ma maison. Elle est à

# Esprit et Miroir

l'image du passé, emplie de chants d'oiseaux, de cris d'enfants et des conversations de voisinage. Les arbres sont majestueux, couverts de feuilles. Les tapis de gazon sont d'un vert parfait, rien à voir avec l'herbe desséchée d'aujourd'hui. En fait, ils sont l'exacte image de ceux qui égayaient mes journées d'enfant. Je croise d'ailleurs la route de personnes disparues depuis longtemps. Nul doute que je suis en train de rêver. Je croyais avoir effacé ces visages de ma mémoire. Ils m'apparaissent pourtant aussi détaillés et nets que possible. Même leurs voix sonnent juste. Se pourrait-il qu'ils soient toujours en vie quelque part ? Et si mon grand-père disait vrai, si mes yeux me trahissaient... Peut-être que toutes les personnes qui disparaissent restent ici malgré tout, autour de nous, comme des fantômes que nos esprits trop pragmatiques n'arriveraient pas à percevoir.

À mon réveil, rien n'a changé. Ma femme dort sereinement à mes côtés. À sa vue, je ne peux m'empêcher de sourire tendrement. Tout en elle m'apaise, et ce, depuis le jour de notre rencontre. C'est elle qui m'a permis de surmonter la peine causée par les disparitions répétées de mes proches. Elle est mon ange gardien.

*Vos sens vous trahissent. Ne leur faites pas confiance.*

Une journée de plus à trier des papiers sans importance... Au fond, c'est mieux ainsi. Cela évite de me causer davantage de soucis. L'autre point positif, c'est que je parviens à effectuer mon travail plus rapidement et, de ce fait, je peux rejoindre plus tôt le sein de mon doux foyer. Toutefois, ce calme apparent se retrouve parasité. Une étrange appréhension m'assaille sur le chemin du retour. Je sens qu'il est arrivé un malheur. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'en suis persuadé. C'est sans doute cette voix qui est à l'origine de ces sensations singulières.

J'aurais préféré que cette intuition se révèle fausse. Ce n'est malheureusement pas le cas. Mes enfants ont disparu ! Enlevés ? Sans le moindre doute. Mais où sont-ils ? Ma femme est en larmes. Je tente de la consoler, mais aucun mot n'est assez fort pour exprimer notre peine ou pour parvenir à la soulager ne serait-ce qu'un peu. Il y a des circonstances comme celle-ci où le silence reste le meilleur choix, je crois. Les deux mages, gardiens de notre cité, sont déjà là. Est-ce ma femme qui les a prévenus ? Ils semblent aussi froids et distants qu'à l'accoutumée. Je ne peux pas leur en vouloir pour cela, ils ne connaissaient mes enfants que de vue.

— Monsieur Cornoy, les Ombres ont de nouveau frappé, dit Esprit d'un air impassible.

— Maudits monstres, maugrée-je. Je vous traquerai et vous tuerai jusqu'au dernier.

— Vous n'êtes pas de taille à lutter contre eux.

— Quelle personne est de taille face à eux ? Vous ? Alors, pourquoi ne les chassez-vous pas ? Pourquoi restez-vous sans rien faire ? Vous voyez bien que vos patrouilles ne servent plus à rien !

— Calmez-vous.

— Me calmer ?!

— Il n'y a plus rien à faire.

— On peut toujours faire quelque chose ! Nos enfants doivent être encore en vie !

# Esprit et Miroir

— Pour vos enfants, il est trop tard maintenant. La seule chose qu'il vous reste à faire, c'est de surveiller votre femme.

Mon cœur martèle ma poitrine. Ma rage me consume, une rage qui m'était inconnue jusqu'alors. J'ai envie de tuer et n'importe qui fera l'affaire...

Ce genre de sentiment ne me ressemble guère. J'essaie de me calmer. Je dois me calmer ; si je ne le fais pas pour moi, je dois le faire pour ma bien-aimée.

— Je croyais que les Ombres n'attaquaient jamais durant la journée.

— C'est inexact, monsieur Cornoy. Les Ombres frappent lorsque vous êtes inconscients, lorsque vous dormez.

— Et alors ? Où se situe la différence ?

— Votre femme s'est assoupie cet après-midi. Ils ont profité de ce moment de relâchement.

— C'est vrai, chérie ?

Je me retourne vers ma femme en lui jetant un regard interrogateur mais non accusateur. Elle hoche légèrement la tête d'avant en arrière sans me regarder.

— Ils... À mon réveil, ils avaient disparu, me dit-elle d'une voix cristalline et vacillante. Messieurs Esprit et Miroir étaient déjà là.

— Vous étiez déjà là ? demandé-je. Comment avez-vous su si vite ?

— Un concours de circonstances, me répond Esprit sans afficher d'expression ni bouger le moindre cil. Rien de plus.

— Les avez-vous vus ? Savez-vous à quoi ressemblent les Ombres ?

— Oui.

— Dites-le-nous alors ! À quoi ressemblent ces monstres ?

— À vos pires cauchemars, chuchote Miroir.

Cette voix...

— Nous allons vous laisser, poursuit Esprit. Ne dormez pas trop profondément, sinon ils frapperont encore.

— Vous n'allez donc rien faire ?

— Nous allons continuer de patrouiller. Nous ne pouvons rien faire d'autre pour le moment.

— Je vois.

— Au revoir, monsieur Cornoy.

Les deux mages nous quittent précipitamment, sans se retourner, sans éprouver de compassion à notre égard. Certes, ce n'est pas leur travail, mais est-ce vraiment trop demander ? Je me moque bien d'eux à présent. Je me rends enfin compte de leur impuissance. Au fond, ils sont aussi faibles que nous. Peut-être qu'ils arrivent à voir ces créatures que nous ne pouvons pas percevoir, mais leur pouvoir s'arrête là. Leur magie légendaire ne sert à rien. Toutefois, ils ont le mérite d'avoir jadis rassuré ma femme et mes enfants par leur seule présence. Mon fils, ma fille... Je n'ose croire que ma descendance n'est plus de ce monde. Pas ainsi. Pas si vite. Pas si jeune.

# Esprit et Miroir

Si je pouvais donner ma vie pour sauver la leur, je le ferais sur-le-champ. Mais il semble qu'il soit trop tard pour cela. Alors... Alors je les vengerai en faisant couler le sang de ces monstres. C'est tout ce que je peux faire.

*Votre cauchemar n'est pas celui que vous croyez.*

Je m'éveille ? Non, je dors. Je suis en train de rêver. Je me promène à nouveau dans mon quartier. Est-ce le même songe que précédemment ? Non. C'est bel et bien mon quartier d'aujourd'hui. Je reconnais ces rues tristes, ces arbres morts et ce silence, ce silence morbide. Peu à peu, des silhouettes apparaissent au loin. Elles se rapprochent lentement de moi. Il me semble reconnaître certains de mes voisins. Ils s'approchent davantage de moi. Non, ce ne sont pas eux. Ils leur ressemblent, mais... Oh, non ! Ce sont les monstres, les Ombres. Je vois enfin leur visage. Ils sont si laids. Leurs nez sont épatés, difformes. Leurs yeux injectés de sang ont les globes anormalement saillants. Leurs peaux sont grisâtres, sillonnées de toutes parts.

— Venez me chercher, monstres ! Je vous attends de pied ferme ! Vous ne me faites plus peur maintenant. Vous m'avez enlevé ce qui m'était le plus cher. Venez me chercher et vous verrez ma peine et ma douleur... Je vous exécère.

*Détendez-vous. La colère est votre ennemi.*

Je me réveille en sursaut, haletant. La sueur perle sur mon front. Je me tourne vers ma femme, car je sais que sa vue m'apaisera immédiatement. Je bondis hors du lit.

— Démon !

Ma femme n'est plus là ! Une de ces créatures dort à sa place, à moitié dévêtue. Son corps hideux est recouvert de pustules grosses comme mon pouce. Elle ouvre ses yeux globuleux et me fixe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? m'interroge-t-elle. Tu as fait un mauvais rêve ?

C'est bien ma femme. Que m'arrive-t-il ? Pourquoi ai-je cru voir un monstre à sa place, dans notre lit ? J'accorde trop d'importance à cette voix mystérieuse et à tous ces cauchemars. Si ça continue, ils vont finir par me hanter continuellement. Je me calme et souris à ma femme.

— Ce n'est rien, chérie, lui dis-je. Rendors-toi.

Je me rendors auprès d'elle en la prenant dans mes bras. J'espère que je vais dormir paisiblement jusqu'à mon réveil. Ombres, laissez-nous en paix.

*Les pires démons ne sont pas ceux que vous imaginez.*

La nuit a été difficile. Cette voix familière n'a cessé de résonner dans ma tête. Mais ce n'est pas cela qui me tourmente le plus à cet instant. Durant ces nombreuses et belles années passées aux côtés de ma femme, je ne l'ai jamais vue aussi abattue. Mortifiée. Meurtrie. Mutilée. Comme si elle avait été amputée de ses membres... Je doute qu'elle s'en remette. Ni aujourd'hui, ni demain, ni dans dix ans. Il en sera certainement de même pour moi, mais il est vrai que la disparition de ma famille dès mon plus jeune âge m'a sans doute rendu plus résistant face à ce genre d'évènement, peut-être même un peu trop insensible. Je me suis ainsi construit une carapace invisible, comme tant d'autres avant moi.

# Esprit et Miroir

Je pars au travail le cœur serré. J'ai peur qu'on m'enlève mon ange gardien désormais. Elle est tout ce qu'il me reste. Laissez-la-moi s'il vous plaît. Laissez-la-moi et j'essaierai d'oublier la haine que je nourris envers vous, monstres. Oui, j'essaierai de vous pardonner la mort de mes enfants, la chair de ma chair, seulement si vous épargnez mon amour.

*Méfiez-vous de votre ombre. Évitez la colère, fuyez-la.*

Je suis de nouveau en train de rêver. Où me suis-je endormi ? Au travail ? Chez moi ? Je marche dans les rues de mon quartier, près de ma maison. La lumière du soleil m'éblouit et les monstres apparaissent de toutes parts. Ils me fixent en esquissant un drôle de sourire. Ils ne viennent pas vers moi et ne semblent pas me vouloir du mal. Je m'avance vers la porte de ma demeure. Elle est entrouverte. Une étrange sensation me parcourt le corps. J'en ai des sueurs froides. Ma femme... Où est-elle ?

— Chérie ? Tu es là ?

Je m'avance dans le salon en continuant de l'appeler. Une angoisse m'assaille. Les Ombres me l'auraient-elles prise ? Pris de panique, je cours jusque dans la chambre. Elle n'est pas là. Le lit est vide. En scrutant la pièce, mes yeux croisent le miroir et je sursaute. Une Ombre est à côté de moi en ce moment même.

— Monstre !

Non, en fait, je suis seul dans la pièce. Ce reflet est le mien. Pour m'en assurer, je passe la main sur mon visage. Ce nez difforme, ces joues craquelées... Oui, c'est bien moi ce démon avide dans le miroir. *Réveillez-vous.* Mon cœur s'accélère... Je suis sur le point de sortir de ce cauchemar.

*Il est trop tard. L'Ombre s'est réveillée.*

J'entends cette voix tandis que je reviens péniblement à moi. Je suis allongé dans une mare de sang au milieu de mon salon. Les deux mages me font face, aussi inexpressifs qu'à leur habitude. Que font-ils ici ? Ne me dites pas que... Je me lève d'un bond. Je regarde autour de moi. Je ne tarde pas à découvrir l'origine de tout ce sang. Mon dieu... Les mots me manquent. Ma femme gît à quelques pas de moi. Elle est morte. Je le sais, je le sens.

— Que... bredouillé-je. Que s'est-il passé ? Je croyais que les Ombres enlevaient les gens, pas qu'ils les tuaient. Surtout pas de cette manière.

— Vous le saviez, monsieur Cornoy, dit placidement Miroir.

Cette voix...

— Votre voix me paraît familière...

— C'est parce que je vous parle depuis plusieurs jours. Je voulais vous prévenir. Je cherchais à vous éviter cela d'une manière ou d'une autre, mais cela n'a pas fonctionné.

— Qu'as-tu fait, Miroir ? s'enquiert Esprit sur un ton aussi impassible que celui de son confrère. Tu n'as pas à leur parler. Ils ne doivent pas savoir la vérité.

— La vérité ? m'étonné-je. Mais quelle vérité ?

# Esprit et Miroir

— Les Ombres n'existent pas, monsieur Cornoy, dit Miroir.

— Qui sont ces monstres alors ?

— Mais c'est vous. Chacun de vous.

— Vous n'êtes pas humains, ajoute froidement Esprit.

— Je... je ne vous crois pas.

— Il y a de cela très longtemps, nous avons fait une promesse à un de nos ancêtres communs, la promesse de vous protéger.

— De nous protéger de quoi ?

— Mais de vous-mêmes, monsieur Cornoy. Vous êtes ceux que vous appelez les monstres. Tout n'est qu'illusion. C'est Miroir qui entretient cette illusion. C'est lui qui vous fait voir la réalité telle que vous voulez la voir ou, du moins, telle que vos ancêtres souhaitaient la voir.

— Je ne comprends pas...

— Les humains n'existent plus depuis longtemps, monsieur Cornoy. Vous avez tous muté il y a plusieurs dizaines d'années. Désormais, une rage dévastatrice vous envahit régulièrement et de manière inopinée. Vous ne pouvez rien y faire. C'est la haine qui la nourrit, la haine que vous ressentez les uns envers les autres.

— Nous cherchions seulement à vous rendre heureux, poursuit l'autre mage. La vérité n'était pas bonne pour vous. Les humains qui avaient muté ne supportaient pas ce qu'ils étaient devenus. Ils se suicidaient ou s'entretuaient.

— Et vous ? Qui êtes-vous dans ce cas ?

— Nous sommes vos anges gardiens.

— Si les Ombres n'existent pas, qui a tué mes enfants ? Et qui a tué ma femme ?

— C'est votre femme qui a tué vos enfants et c'est vous qui avez ôté la vie de votre bien-aimée, me répond Esprit tandis que le sol semble se dérober sous mes pieds. Le démon qui sommeillait en vous depuis votre naissance s'est éveillé. C'est lui, et lui seul, qui choisit quand surgir... Mais ne vous inquiétez pas. Je vais effacer ce douloureux souvenir de votre mémoire. C'est mon travail. Si vous le souhaitez, je peux même effacer entièrement leurs existences de votre mémoire. Après tout, je l'ai déjà fait, monsieur Cornoy.

— Vous l'avez déjà fait ? Sur moi ?

— Oui. Vous ne vous rappelez pas de votre précédente femme, n'est-ce pas ?

— Je... je ne vous crois pas ! C'est vous les monstres ! Avouez ! C'est vous qui avez fait ça ! C'est vous qui commettez tous ces meurtres !

— Calmez-vous, monsieur Cornoy, dit Miroir en me fixant de ses yeux inexpressifs. Nous allons effacer tout ça. Vous serez de nouveau heureux dans peu de temps.

Tout apparaît enfin clairement dans mon esprit. Grand-père, tu avais raison. Tout n'était qu'illusion. J'ai été si sot. Comment ai-je pu être berné à ce point et durant tant d'années ? Je jette un dernier coup d'œil à la femme que j'ai tant aimée. Il y a une chose dont je suis sûr, mon amour pour elle n'a pas été une illusion. Elle représentait tout pour moi. Je ne veux pas l'oublier. Et je ne l'oublierai pas.

# Esprit et Miroir

L'adrénaline m'envahit. Je me dirige vers la cuisine en deux bonds d'une vigueur qui me surprend moi-même. J'attrape le long couteau qui se trouve sur la table dans l'intention de mettre fin à mes jours. Mais pris d'une rage dont je ne me serais pas cru capable, je l'enfonce au plus profond de leurs chairs sans qu'ils ne puissent réagir et faire appel à leur soi-disant magie. À plusieurs reprises, je retire la lame pour mieux la renfoncer. Les deux mages s'écroulent et ma colère disparaît subitement, comme si l'on venait d'ôter le voile opaque placé devant mes yeux depuis des années. Est-ce mon inconscient qui désirait leur mort ? Sans doute. Au moins, plus personne n'aura à souffrir de leurs maudites illusions. Mais à présent, ma colère fait de nouveau place à une tristesse sans nom et plus mortelle que toutes les maladies. Cette douleur aiguë va rapidement faire place à une autre. Le couteau me pénètre à mon tour. Ainsi, je n'aurai pas à me souvenir ni à oublier le mal que j'ai pu faire. Car cette douleur n'est rien en comparaison de ce que j'ai fait endurer aux miens sans le savoir. Serrant les dents, je retire la lame de mon ventre. Le sang se déverse sur ce sol dur et froid, à l'image de mon cœur qui s'éteint. Je tombe devant les corps inertes d'Esprit et de Miroir. Mes paupières deviennent lourdes et se ferment sur cette scène horripilante.

Chérie, j'espère que je vais te retrouver de l'autre côté du miroir.

# Présentation

 *Alexandre Bocquier*

« Alex, pourquoi as-tu de si grands yeux ?

— C'est pour mieux te convoiter, exquise créature.

— Pourquoi as-tu de si grandes oreilles ?

— C'est pour mieux t'entendre gémir.

— Pourquoi as-tu de si grandes mains ?

— C'est pour mieux te caresser.

— Pourquoi as-tu une si grande bouche ?

— C'est pour mieux t'embrasser.

— Et pourquoi as-tu une si grande bi... »

Voilà pourquoi ce jeune auteur n'est pas dialoguiste pour le cinéma comme il le souhaiterait, ni même pour l'industrie pornographique ; les contes pour enfants lui sont aussi proscrits. Il se contente donc d'écrire des récits, fantastiques ou pas, où les livreurs de pizzas livrent bel et bien des pizzas et où les plombiers réparent les canalisations... Heu, non, ses histoires sont moins soporifiques. Parfois, il tue même ses personnages, et il adore ça le sadique ! Il aime également scribouiller des histoires dans lesquelles le héros vit une histoire d'amour dévorante avec une femme belle, sensible, intelligente, drôle, riche, généreuse... Bref, de la science-fiction.



# L'interprétation des rêves

Écrit par Elie Darco

Illustré par Anaïs

À Cyril, mon rêve éveillé...



— 'était le plus beau des rêves ! Elle s'avancait vers moi, dans un déploiement de grâce et de lumière, sa silhouette d'oiseau discernable sous une cascade de soie multicolore. Elle avait la rousseur flamboyante et changeante des feuillages automnaux, des traits dont je n'aurais jamais cru possible la perfection et la suavité. Une bouche comme enflée de désir, des yeux si clairs que je les croyais immenses sur sa peau d'albâtre. Elle était magnifique, elle était à moi ! Et le plus beau, c'était qu'elle me souriait... Elle tendait sa main dans ma direction, ralentissant le pas puis son doigt se pointait soudain et je ne voyais plus que lui.

— Elle vous désignait donc ? Elle vous accusait, c'est certain. L'une des fonctions de notre subconscient est véritablement de nous libérer de nos sentiments de culpabilité en nous confrontant à eux. Continuez.

— Sur son doigt, il y avait une bague dorée, avec des inscriptions un peu étranges gravées dessus, vous voyez ? Comme dans le Seigneur des Anneaux. Elle me regardait en biais et soudain hop ! elle disparaissait pour de bon.

— A-t-elle touché son anneau avant de disparaître ?

— Oui, je crois, je ne suis pas sûr.

— Essayez de vous rappeler, c'est très important.

— Alors oui, elle l'a touché du bout du doigt, il me semble.

— Bon. C'est bien clair à présent, typique du complexe platonico-tolkieniste, concernant la crainte d'abandon républicain et le désir d'aventure... Sans nul doute craignez-vous que votre femme vous quitte pour quelque raison dont vous vous sentez coupable... Pour qui avez-vous voté aux dernières présidentielles ?

— Mais docteur ? je ne suis pas marié.

— Ah non ? Je l'ignorais... Allons, reprenez s'il vous plait...

— Mais ce que vous venez de dire au sujet de...

— Mon temps est précieux, racontez vite la suite, avant que le souvenir ne s'efface.

— D'accord... Euh alors, après sa disparition soudaine, je me suis rendu compte que nous nous trouvions dans une grande salle de bal vide. Je tournais sur moi-même pour la chercher des yeux et soudain sous mes pieds, les lames du plancher se mettaient à fondre, se transformaient en un disque, ressemblant en tout point à un vieux 33 tours que j'avais au lycée, un concert des *Sex Pistols*.

— Et ensuite ?

— Il s'est mis à tourner, mais il n'y avait pas de musique... Et je ne pouvais m'en dégager les pieds, j'avais mal au cœur et n'arrivais pas même à fermer les yeux.

# L'interprétation des rêves

— Très intéressant, vous souffrez peut-être du syndrome du derviche tourneur, ce qui signifie que vous ne trouvez le contentement que dans le mouvement. Si on rapporte ceci à l'endroit où se déroule votre rêve : cette salle de bal, et au disque, cela signifie que vous envisagiez prochainement l'échangisme, vous voyez ? faire tourner les partenaires... ou tout du moins de vous trouver une nouvelle aventure chaque soir. Cela pourrait même être révélateur d'une homosexualité latente, vous aimez qu'on vous mette la langue dans l'oreille ? car si on en croit votre sentiment de culpabilité du début, ce dont votre femme vous accusait...

— Euh mais ce n'était pas ma femme, je n'en ai pas...

Peu importe... Donc je disais qu'il vous faudra bientôt faire face à de nombreux bouleversement dans votre vie sexuelle et... ne m'avez-vous pas dit que la femme rousse de votre rêve ressemblait à un oiseau ?

— Avec sa robe, si mais...

— Mon pauvre ami, je crains que nous venions de mettre à jour une autre déviance sexuelle, mais cela ne fait rien ! Nous travaillerons pour que vous puissiez vous accepter...

Ah ! Attendez... Un moment, je vous prie, je dois noter quelque chose dans mon agenda... Hum, hum... Voilà ! C'est un pense-bête, je ne dois pas oublier de donner un coup de fil à ma sœur. Elle est toujours terriblement inquiète lorsque je reçois un nouveau pigeon... euh patient. La crainte d'un fou furieux, que je me fasse égorger ou pire... C'est qu'elle se nourrit littéralement de faits divers, elle est journaliste. Alors elle demande à ce que je l'appelle toujours après un rendez-vous, et que je lui raconte tout, sinon elle ne peut pas dormir... Oh ! mais j'y pense, vous pourriez lui téléphoner vous-même. Cela la rassurerait d'autant mieux, non ?

— Euh...

— Non. Vous avez raison, ça ne serait pas approprié : il faut garder une certaine distance entre le patient et le praticien ou la famille de celui-ci. Sans parler du secret professionnel ! c'est si important dans mon métier d'instaurer un climat de confiance propre à faire naître les confidences... À ce sujet justement, parlez-moi de votre mère.

— Ma mère ? Mais je vous ai dit au début de la séance que...

— Il n'y a pas l'ombre d'un doute que la relation que vous avez eu tout au long de votre vie avec votre mère conditionne précisément tous les bouleversements auxquels vous allez bientôt faire face. Ces bouleversements dont votre subconscient vous prévient au moyen des rêves, c'est la manifestation erratique de désirs enfouis, refoulés au banc des accusés, à cause des femmes, dont votre mère est la première sur la liste. Une mère est là pour torturer, cela est bien connu ! Alors, la vôtre ? Elle vous fouettait, vous enfermait dans le placard sous l'évier ? D'où ce blocage commun chez les hommes, la ménagophobie qui n'est pas dû à un méningocoque mais se caractérise par une forte répulsion pour ce qui a trait au ménage, vous connaissez ? Peut-être en êtes-vous victime ?

— Mais non ! Pas du tout ! Ma mère est morte à ma naissance !

— Ah ! Euh, cela importe peu. Cette absence a dû être terrible pour vous, sans doute vous accusez-vous d'avoir causé sa mort, la femme rousse serait donc votre autre moi, la partie qui sait, la partie portée vers les garçons.

# L'interprétation des rêves

— Je... mais... En fait, elle est morte dans un accident quelques jours après que je sois né et...

— Ah... eh bien ! La séance arrive à son terme, nous verrons donc cela la prochaine fois. Je vais vous prescrire des calmants pour vous aider à dormir, avec toutes ces révélations vous allez avoir du mal à trouver le sommeil, n'est-ce pas ? ... Bon, voici l'ordonnance et pour la consultation cela fera 75 346 euros !

— Quoi ??? Nonnnnnnnn !

...

Le noir, mon cœur qui bat très fort, ma gorge qui me fait mal à force d'hurler. Je me redresse sur le lit pour mieux respirer.

Il était vraiment horrible ce cauchemar.

# Présentations

## Elie Darco

Des campagnes bourguignonnes aux falaises bretonnes, Elie Darco a roulé sa bosse à malice jusqu'à Marseille où elle vit avec son Autre, Cyril Carau. Sa bosse est pleine d'aventures, d'histoires à raconter, de crayons et de galets pour caler les coins de ses projets et ses rêves esquissés.

Et de la malice, faut-il qu'elle en ait ! pour dévorer les livres comme elle le fait, polars, imaginaires ou classiques, se nourrir de mots et vouloir à son tour leur donner vie à travers des textes et des illustrations d'inspiration variée. Tant de chemins qui méritent qu'on s'y attarde ! même bossue, même fourbue, ne pas vivre ses passions à moitié...

Ainsi, sur la toile, elle joue aussi la tisseuse pour le portail OutreMonde, le fanzine Ananké, l'Antisèche des auteurs et des illustrateurs et pour d'autres encore...

Certains de ses opus sont à découvrir dans les zines : Univers d'OutreMonde, Les Brèves du Crépuscule, Reflets d'Ombre, Nuits d'Almor, Le calepin jaune, ou aux éditions Eons.

Son univers : <http://darcosme.outremonde.fr/>

## Anaïs

Anaïs est née en 1989. Dès son plus jeune âge, elle voulait devenir dessinatrice et gribouillait sans cesse. En grandissant, les gens autour d'elle disaient que c'était irréalisable, que le dessin, on n'en vit pas. Anaïs hésitait alors entre le journalisme et le théâtre. Elle décide donc de mettre en ligne sur un blog ses dessins. C'est alors qu'elle reçoit une offre, puis une autre, puis une autre... Le déclic se fait, peu importe l'avis des gens, Anaïs décide qu'elle s'orienterait vers le dessin.

Après avoir passé un Bac Littéraire option art plastiques, âgée de 18 ans, elle est actuellement en première année de graphisme publicitaire à l'école MJM, et continue de dessiner avec la même passion.



# Instinct maternel

Écrit par Sophie Dabat

Illustré par Elie Darco



— Bonne nuit, mon chéri. Fais de beaux rêves.

— Ne me laisse pas, Emma. Je ne veux pas que tu me laisses ! Je te l'interdis !

La voix pâteuse de sommeil du petit reprit toute sa vivacité pour récriminer. Emma connaissait bien cette intonation que l'enfant prenait dès qu'il voulait obtenir d'elle quelque chose.

— Je suis désolée, mon chéri. Tu sais que tes parents ne veulent pas que je reste avec toi pour la nuit.

— Tu es à moi ! Tu dois m'obéir ! Je veux que tu restes avec moi ! hurla le gosse en s'asseyant sur son matelas.

Ses couvertures qu'Emma avait soigneusement tirées jusqu'à son menton furent rejetées brutalement tandis qu'il frappait les draps de ses petits poings.

Emma posa sa main sur le front chaud et pressa légèrement. Immédiatement, ses pores secrétèrent un fluide apaisant qui pénétra l'épiderme tendre. Presque aussitôt, les paupières de l'enfant papillotèrent et il émit un bâillement magistral.

— Maintenant, tu vas te rallonger et fermer les yeux.

— Je ne veux pas que tu partes. Tu m'appartiens, je t'ordonne de rester avec moi...

Bien que l'enfant n'eût pas perdu son idée de vue, son ton contenait moins d'agressivité et recelait à présent une forte dose de fatigue.

— Ce sont tes parents qui m'ont achetée. C'est à eux que je dois obéir, pas à toi. Emma reprit son ronron hypnotique et rajusta la couette sur le corps enfantin. Mais cela ne m'empêche pas de t'aimer et de te considérer comme mon petit garçon chéri.

L'enfant avait déjà fermé les yeux, mais la dernière phrase de sa nourrice les lui fit rouvrir avec malice.

— Si c'est à mes parents que tu appartiens, ce n'est pas à moi. Et je ne suis pas plus ton petit garçon chéri que tu n'es ma mère.

— Mais ça ne m'empêche pas de t'aimer de tout mon cœur, mon chéri.

— Tu ne peux pas m'aimer de tout ton cœur, Emma, tu n'as pas de cœur. Tu n'es qu'un vulgaire robot-nourrice. Tu es programmée pour veiller sur moi, c'est tout, comme nos robots-ménagers sont conçus pour passer la serpillière et aimer ça. Tu ne peux pas m'aimer réellement, et moi, je ne t'aime pas non plus, pas plus que je n'aime la cafetière ou le grille-pain. Maintenant, va-t-en, ta batterie doit être presque déchargée.

Ayant lancé sa méchanceté, l'enfant s'enroula dans ses couvertures et tourna le dos à sa nourrice qui le regardait fixement, pétrifiée. Puis, sans dire un mot, elle fit demi-tour et se dirigea vers la porte. Arrivée dans l'encadrement, elle se retourna une dernière fois.

# Instinct maternel

— Je n'ai peut-être pas de cœur, mais je ressens quand même de l'amour pour toi, petit homme. Et même si c'est ce pour quoi j'ai été conçue, j'en éprouve de la joie. Tu ne peux pas m'empêcher de t'aimer. Maintenant, bonne nuit, mon chéri.

— Bonne nuit, grille-pain, répliqua le bambin.

Emma cligna des paupières et une musique douce jaillit en sourdine du haut-parleur installé à l'autre bout de la chambre. C'était une berceuse ancienne qui avait toujours endormi Adrien et Emma était très fière d'avoir trouvé elle-même cet expédient pour endormir l'enfant. Cela avait été son premier succès auprès de ce gamin perturbé qu'on lui avait confié. Ses parents l'avaient achetée après avoir constaté leur impuissance à imposer leurs volontés à leur fils. Ils avaient fini par conclure qu'un androïde se laisserait moins circonvenir par l'opiniâtre gosse et lui avaient fourni une liste d'interdits et de règles à suivre pour mater leur rejeton. C'était il y a cinq ans.

Voyant que la chanson continuait à égrener sa ritournelle avec régularité, Emma quitta la chambre et ferma la porte derrière elle. Au rez-de-chaussée, elle pouvait entendre les robots-ménagers s'affairer, profitant de la nuit pour ranger et nettoyer la maison. Dans la cuisine, elle savait que l'androïde-cuisinier pétrissait le pain de l'un de ses nombreux appendices en préparant le petit-déjeuner de ses autres périphériques. Son travail à elle était terminé pour quelques heures. Un voyant se déclencha sur sa poitrine et elle sut ce dont il s'agissait sans même avoir besoin de regarder sa couleur pour l'identifier. Adrien avait vu juste : sa batterie, conçue pour fonctionner seize heures d'affilée, était presque vide. Il était temps qu'elle retourne dans le compartiment qu'elle partageait avec Peter pour recharger ses accus et se préparer à la journée du lendemain.

— Peter, je veux un bébé.

L'androïde-précepteur haussa ses sourcils et lui sourit comme à une enfant.

— Mais tu as déjà un bébé, mon cœur. Tu as Adrien.

Emma secoua la tête avec insistance, sentant ses câbles bouger autour de son corps.

— Ce n'est pas pareil. Ce n'est pas mon fils et il s'éloigne de moi chaque jour un peu plus. Je veux avoir mon propre enfant. Que je pourrai élever et aimer sans obéir aux consignes d'un maître, un bébé qui nous ressemblera et nous aimera pour nous, pas pour ce que nous lui apportons.

Peter ferma les yeux avec une expression d'impuissance sur son visage avenant. Comme tous les robots éducatifs, son physique avait été élaboré à l'image d'une personnalité célèbre adulée des enfants. Mais alors que ses pareils ressemblaient à des chanteurs, des acteurs, ou des sportifs, lui avait été créé selon le modèle de Tarzan. Les parents d'Adrien l'avaient choisi en espérant que l'exemple du héros de Rice Burroughs encouragerait leur fils à vouloir se cultiver par lui-même. Peter n'avait pas eu beaucoup de succès dans sa mission. Malgré la fascination du gamin devant le dessin animé, il lui avait été impossible de s'intéresser aux matières que Peter tentait de lui enseigner, pas même au roman éponyme. Le robot gardait encore les traces d'une crise de colère particulièrement violente sur sa tempe, souvenir du livre qu'Adrien lui avait lancé. À cet endroit, la

# Instinct maternel

peau synthétique avait disparu et le crâne métallique apparaissait à nu. Emma aimait beaucoup cette marque qui témoignait de l'unicité de son compagnon.

Peter la regarda un long moment, s'imprégnant de la vision de son corps tout en courbes féminines. Emma avait été fabriquée suivant une image maternelle classique et affichait, au-dessous de son visage à la beauté conventionnelle couronné de cheveux couleur layette, une silhouette épanouie et généreuse.

— C'est interdit, les maîtres ne te l'autoriseront jamais. Peter secoua la tête avec tristesse. Oublie cette idée.

Le visage d'Emma se crispa de désespoir.

— Mais c'est pour ça que j'ai été conçue... pourquoi ne pourrais-je pas avoir mon propre bébé ? J'en ai besoin !

— Tout comme j'ai besoin de partager mes connaissances et d'enseigner, d'inculquer à une intelligence en devenir les meilleures valeurs. Mais ce sont des besoins artificiels, aussi acquis que ce que nous apportons à cet enfant. Nous sommes des robots et ne ressentons pas de véritables sentiments. Juste des ersatz...

Emma baissa la tête, tirant sur les câbles translucides qui la reliaient au fond de son alcôve. Les deux substituts parentaux bénéficiaient d'un espace à eux dans la maison de leurs maîtres : un ancien placard à repassage, transformé par les techniciens de M.A.C. – la Manufacturing Android Compagny qui les fabriquait et les commercialisait – en local de recharge. Les parois latérales de la penderie avaient été doublées d'un système électronique et bioénergétique d'alimentation, puis recouvertes d'une membrane transparente dont la forme évoquait la silhouette debout d'un être humain. C'étaient dans ces creux qu'Emma et Peter se positionnaient chaque nuit, face à face, connectés à leurs systèmes, pour se recharger. Emma et Peter en profitaient pour parler, pour se raconter leur journée, leurs activités et leurs maigres espoirs. Lorsqu'ils les avaient acquis, les parents d'Adrien avaient été informés par les fabricants que les modèles Nourrice et Précepteur étaient conçus pour fonctionner ensemble. Pour qu'ils soient parfaitement opérationnels, il était nécessaire qu'ils puissent échanger leurs informations au sujet de l'enfant qu'ils avaient à leur charge afin de mieux cerner ses besoins et problèmes éventuels, de s'adapter à son évolution, de mettre à jour leurs programmes et réactions...

— Pourquoi nous ont-ils créés avec des émotions, si c'est pour nous priver des besoins que ces sentiments induisent en nous ? demanda Emma d'une voix brisée.

— Pour que nous puissions mieux nous occuper de leurs enfants. Sans émotions, nous ne pourrions pas comprendre celles d'un enfant. Nos cœurs n'existent que pour mieux servir nos maîtres, tout comme nous. De toute façon, tu ne pourrais ni être fécondée ni tomber enceinte.

— Je pourrais en adopter un, entama Emma avec une lueur d'espoir dans la voix. Je m'occupe plus d'Adrien que sa propre mère, c'est presque comme s'il était mon fils, déjà...

— Emma, nous n'avons pas d'identité légale. Pas de personnalité, ni même de nom. Nous portons celui de notre série... Rien de ce que nous ressentons n'est réel...

# Instinct maternel

— Non ! protesta-t-elle en tentant en vain d'arracher les câbles qui la maintenaient. J'aime Adrien, même s'il est méchant et ingrat. C'est donc que je peux ressentir de l'amour. Donc, je t'aime aussi, comme n'importe quel couple humain.

— Nous ne sommes pas un couple humain. Nous avons été conçus pour fonctionner de concert, c'est tout. Et si tu parles de ton désir d'avoir un enfant aux maîtres, ils te feront reconfigurer ou t'enverront à la ferraille, et probablement moi avec.

— Je voudrais pouvoir pleurer.

Mais cela aussi était impossible pour Emma et Peter. Les androïdes ne possédaient ni glandes lacrymales, ni fluides qui auraient pu faire office de larmes. Tout ce qu'ils pouvaient faire, tout ce qu'ils firent, fut de tendre les bras l'un vers l'autre et de se saisir les mains en silence.

— Maîtresse, je voudrais un enfant.

La femme leva la tête de son livre et considéra son androïde-nourrice d'un air stupéfait.

— Eh bien, tu as Adrien. Ça ne te fait pas assez d'occupation ? C'est que tu ne t'en occupes pas suffisamment, alors.

— Je voudrais avoir mon propre bébé. Cela me ferait du bien, ça améliorerait ma connaissance des enfants. Je pourrais mieux m'occuper d'Adrien si j'avais un enfant à moi.

La femme secoua la tête avec une lassitude mâtinée d'amusement.

— C'est totalement hors de question. Je t'ai achetée pour que tu t'occupes d'Adrien, que tu l'élèves. C'est ton rôle. Les fabricants m'avaient bien expliqué qu'au bout de quelque temps, les robots de ton genre finissaient par ressentir des pseudo-sentiments. Apparemment, cela indique un dérèglement de tes programmes.

Emma prit la peluche qu'elle avait posée sur le guéridon au début de la conversation et se mit à la triturer entre ses doigts. Le regard de sa maîtresse suivit l'objet et observa l'androïde le malaxer, le maltraiter et finalement, faire céder une couture et déchirer le tissu qui la bordait.

— Ce n'est pas un dérèglement, maîtresse. J'ai été conçue pour aimer les enfants et pour m'occuper d'eux. Il est normal que j'éprouve ce besoin. Vous aussi ressentiriez cela si votre vie entière était consacrée à élever les enfants des autres.

La femme observa comment les ongles d'Emma s'enfonçaient dans la fourrure synthétique, lacérant le jouet et arrachant des touffes de poils, se frayant un passage dans le tissu fin avant de déchirer le rembourrage et d'éventrer le petit ours bleu. L'humaine réprima un frisson de terreur et leva les yeux vers son androïde. Emma la fixait également, silencieuse et désespérée. Durant une brève seconde, sa maîtresse se demanda si le robot pouvait pleurer, et s'effara de l'horreur que cela serait si elle en ressentait le besoin et ne pouvait ordonner à ses yeux d'exprimer ses sentiments. Puis elle se reprit. Ce n'était qu'un robot, un ustensile familier du quotidien, incapable de vivre par soi-même ni d'éprouver un quelconque sentiment. Lui confier un enfant, quelle idiotie !

# Instinct maternel

— Écoute, Emma. Je suis désolée de devoir te parler ainsi, mais ton comportement m'y oblige. Tu n'es pas un être humain. Ces choses que tu ressens, car j'imagine tout à fait que tu puisses ressentir quelque chose, ce ne sont pas des sentiments. Il n'y a que les humains qui puissent en avoir. Tu ne perçois qu'un dérangement de ta balance hormonale de synthèse, des simili-émotions générées par le fait de l'occuper d'Adrien tous les jours. Nous ne pouvons en aucun cas te donner un enfant humain, tu serais incapable de t'en occuper en permanence : ton rôle est de veiller seize heures par jour sur Adrien, mais tu ne pourrais pas lui préparer à manger, le soigner s'il était malade ou le comprendre.

Laisse donc l'amour et les enfants aux humains, et occupe-toi d'appeler ton service après-vente pour qu'il vienne rééquilibrer ta balance de synthormones et réviser ta programmation.

La mère d'Adrien jeta un dernier coup d'œil à la peluche martyrisée dont des fragments tombaient maintenant des doigts d'Emma, effilochés et réduits en miettes par la puissance des os métalliques et des muscles synthétiques.

— Et ensuite, retourne dans ton local de recharge et mets-toi en veille en attendant les techniciens. Je te décharge de tes services pour la journée.

— Mais maîtresse, Adrien... je dois le...

— Ne t'approche pas de mon fils ! Va dans ton placard et débranche-toi !

Vaincue, Emma opina de la tête et fit demi-tour, les épaules basses et la démarche traînante. Elle tenait toujours le nounours dans ses mains et le posa au passage sur une étagère.

Lorsqu'elle fut sortie, la femme courut récupérer l'objet et, le considérant avec une fascination mêlée de terreur, alla le jeter dans la poubelle. Ensuite, elle alla dans la chambre de son fils qui dormait toujours, le soleil matinal effleurant à peine ses paupières. Adrien allait bien.

— Oui madame, nous comprenons parfaitement. C'est un accident regrettable, certes, mais sans danger pour votre famille. Nos androïdes éducatifs sont programmés pour être incapables de tout geste violent envers des humains. Même si votre M.A. s'est dérégulée, elle n'aurait pas pu vous faire de mal.

— Et par rapport au P.T.E.R., vous croyez qu'il risque de subir le même genre de problème ou il n'y a que les nourrices qui sont atteintes ?

L'homme considéra le robot que ses deux assistants chargeaient dans leur fourgon et haussa les épaules.

— C'est un problème qui n'affecte que les nourrices, et encore, seulement une minorité d'entre elles. La plupart sont parfaitement disciplinées, il n'y a que 3% de cas comme celui-ci.

— Peut-être, mais 3%, considérant la quantité fabriquée chaque jour, ça fait quand même beaucoup de robots déréglés, vous ne trouvez pas ?

La propriétaire du *Motherly Android* défectueux regarda le responsable S.A.V. d'un air suspicieux et celui-ci se demanda s'il allait réussir à la convaincre d'accepter le modèle de remplacement qu'il lui avait amené.

— C'est un nombre certes élevé, mais un pourcentage ridiculement faible. Et nos robots demeurent totalement inoffensifs et fonctionnels. Ce genre de souci ne constitue qu'un inconvénient mineur et n'empêche

# Instinct maternel

pas votre androïde de poursuivre sa tâche avec autant de compétence que d'habitude. D'ailleurs, vous allez avoir l'occasion d'essayer notre nouveau modèle de M.A. Deux générations plus perfectionnée que la vôtre, plus obéissant, plus calme, elle possède une bibliothèque d'histoires et de chansons totalement nouvelle et peut même faire prendre son bain au petit et lui préparer son goûter...

— Je ne sais pas si...

Le vendeur l'interrompit d'un geste vif et lui adressa son sourire le plus commercial.

— Bien entendu, si le nouveau modèle vous convient, vous pourrez le garder définitivement, sans payer de supplément ! Vous réalisez ainsi une économie conséquente, et...

— D'accord, je veux bien essayer, trancha la mère. D'ailleurs, je ne sais pas comment je pourrais me débrouiller avec Adrien sans nourrice...

Elle observa les assistants descendre une grande capsule de plastique transparent du camion. À l'intérieur, encore emballée dans son film protecteur, une nouvelle M.A. attendait d'être branchée sur son alimentation pour charger sa batterie. La femme réprima un frisson en constatant que seuls les vêtements de l'androïde différaient de ceux de la précédente. Hormis cette exception, les robots-nourrices étaient tous semblables, afin de ne pas perturber les enfants lors d'un changement d'androïde.

— Et concernant le P.T.E.R., vous pensez que je dois l'envoyer à la révision ?

— Non, gardez-le. Nos *Professors Teaching Educating & Reading* sont particulièrement stables et fiables. Leur conditionnement éducatif ne leur autorise que très peu d'émotions, c'est nécessaire pour qu'ils puissent enseigner aux enfants. Leur rôle les cantonne à celui de précepteur, il n'y a aucun attachement qui se noue entre eux et l'enfant qui leur est confié. Vous pouvez garder votre P.T.E.R. sans crainte...

Dissimulé derrière l'épais rideau en dentelle, Peter regarda Emma disparaître dans le fourgon du M.A.C. et comprit qu'il ne la reverrait plus. Les techniciens effectuaient les réparations sur place, les remplacements étaient toujours définitifs.

Avec un soupir de tristesse, il rabassa la double épaisseur du rideau et retourna auprès de son élève qui peinait sur un exercice pourtant élémentaire d'additions. Le bambin avait le front plissé par la concentration et balançait les pieds dans le vide d'un mouvement répétitif. Lorsque Peter se pencha au-dessus de l'épaule infantine, il constata que loin d'avoir terminé, ni même entamé, ses opérations, l'enfant dessinait.

Le dessin malhabile représentait indéniablement une forme humaine, dont le gribouillis rose au-dessus de la tête lui indiqua qu'il s'agissait certainement d'Emma. L'androïde était allongé par terre sur une sorte de route figurée par deux traits noirs et, dans l'angle de la feuille, un demi-cercle charbonneux, que l'enfant avait barbouillé de fusain, était le centre d'une explosion de rouges.

— Qu'est-ce que tu dessines, mon grand ? Tu veux me dire qu'Emma est partie en voyage ? Elle va prendre le *SubTer*<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup> Le SubTerranean, vite renommé SubTer, fut construit en 2053. Métro souterrain de plusieurs millions de kilomètres reliant l'ensemble des grandes métropoles mondiales. Grâce à lui, New-York n'est plus qu'à 3h de Londres et Tokyo à 4h de Paris...

# Instinct maternel

Le bambin afficha un sourire rayonnant en désignant l'aplat maladroit qui faisait office de route.

— Non ! Ça, c'est un tapis roulant. Et là, c'est l'incinérateur. C'est ce qui va arriver à ta copine ! Les robots déglingués, on les envoie à la casse et on les brûle.

L'enfant réfléchit un instant, tirant la langue de concentration pendant que Peter, abasourdi devant l'insensibilité du gamin, ne pouvait que fixer le coloriage.

— Tu crois qu'ils vont la brûler, ou qu'ils vont d'abord la mettre en morceaux ? Moi, quand mes jouets sont cassés, je les démonte toujours pour voir comment c'est fait à l'intérieur...

Peter dissimula son horreur. Il ne tenait pas à montrer à ce petit monstre à quel point ses paroles l'avaient blessé. Après tout, c'était lui qui avait encouragé Adrien à chercher à comprendre comment fonctionnaient les objets... et maintenant, il s'en servait contre lui, contre Emma, la femme – non, le robot ! – qui l'avait élevé avec tant d'amour. Le cœur empli d'une rage folle, un sentiment étrange qu'il n'avait jamais éprouvé mais qu'il reconnut grâce à son immense bibliothèque virtuelle, il déchira le papier et retourna à son poste près de la fenêtre. Sa colère s'apaisa peu à peu alors qu'il contemplait le spectacle monotone de cette allée de banlieue. Sa maîtresse était toujours dehors, observant elle aussi le trafic des transporteurs de la M.A.C. Lui aussi, se mit à suivre leurs mouvements. Ils transportaient des cartons, des livrets, faisaient signer des documents à leur cliente, puis il les vit descendre du van, un cercueil transparent comme celui dans lequel il était arrivé ici. À l'intérieur, il ne put distinguer qu'une tâche rose et comprit qu'une nouvelle Emma lui tiendrait compagnie ce soir dans leur local. Identique à la précédente, et pourtant avec laquelle il n'aurait rien à partager ni à espérer.

En contemplant la preuve tragique de la vacuité de son existence – et de celle de toutes les créatures artificielles comme lui – Peter se posa brusquement une question. Une question si folle, si aberrante, si résolument novatrice qu'elle lui en donna des frissons. L'équivalent d'un filet de sueur glacée vint tremper son dos. Il s'arrêta, durant quelques secondes, de respirer, laissant son intellect prendre le relais sur son corps et ne bougea plus jusqu'à ce qu'une voix insistante le tire de ses réflexions.

— Peter ? Peter ! (Une petite main vint le tirer par le bout de son pagne.) Peter ! Regarde !

Lentement, le robot-précepteur revint à lui. De l'autre côté de la vitre, les manutentionnaires avaient déjà fini d'installer la nouvelle Emma et étaient repartis. La maîtresse était rentrée. À ses pieds, Adrien trépignait, avide de récupérer son attention.

— Peter, regarde-moi !

L'enfant lui tendait les morceaux de son dessin, qu'il avait scotchés ensemble.

— Tu n'as pas le droit de me tourner le dos comme ça ! Pourquoi tu as déchiré mon dessin ? Tu sais, si tu n'es pas gentil avec moi, c'est comme ça que tu finiras, toi aussi ! Et ce sera bien fait !

Peter écoutait le gosse déverser sa rancune sur lui. Son programme de suivi psychologique lui soufflait que l'enfant tentait peut-être d'exprimer son désarroi devant le changement de nourrice par l'agressivité, mais son cœur, tout son instinct lui criait que ce n'était pas le cas. Adrien était juste méchant et cruel, comme il l'avait toujours été, comme il le serait toujours.

# Instinct maternel

— Oui, ce sera bien fait ! tu finiras en mille morceaux comme ta copine idiote ! Et moi, je serai bien content, et j'aurai de nouveaux robots plus gentils qui joueront avec moi ! Et je ferai...

En regardant Adrien taper du pied au sol en brandissant son papier chiffonné, l'idée qui avait traversé le cerveau synthétique de Peter revint en force. C'était l'enfant lui-même qui l'avait faite revenir. Et face au gamin colérique, elle ne semblait plus si rocambolesque. Elle paraissait même découler d'une certaine logique. Une logique tenant du cercle fermé, comme l'obsession d'Emma d'avoir son propre bébé et celles des humains à créer des robots tous identiques pour s'occuper de leurs enfants tout aussi semblables...

Peter considéra gravement l'enfant furieux d'être ignoré et sortit de la pièce d'un pas rapide. Il devait aller voir la nouvelle Emma, s'assurer qu'elle était bien, comme il le pressentait, en tous points conforme à l'ancienne. Si c'était le cas – et comment aurait-il pu en être autrement ? – il passerait à l'action dès cette nuit.

L'enfant ne se réveilla même pas quand le robot le prit dans ses bras. Adrien s'endormait si souvent dans le canapé devant la télé qu'il ne réagissait même plus lorsque des bras adultes le portaient d'un endroit à l'autre. Peter put ainsi le conduire en toute tranquillité dans son compartiment de charge. Le placard n'était pas l'endroit idéal pour ce qu'il envisageait de faire, mais c'était le seul auquel il avait pu penser en si peu de temps et probablement la pièce où les maîtres auraient le moins l'idée de chercher leur petit s'ils se réveillaient en pleine nuit et ne le trouvaient pas dans son lit. Mais cette hypothèse était peu probable : le couple avait cessé depuis longtemps de faire des visites nocturnes à leur rejeton, bien trop épuisés par leurs soucis quotidiens.

À l'intérieur de l'ancien placard à repassage, il déposa le petit corps sur la planche à repasser qui était restée pliée dans un coin et qu'il avait disposée avant de sortir et lui ôta ses vêtements. L'inertie induite par les médicaments que les parents d'Adrien lui donnaient tous les soirs lui permit de le déshabiller entièrement sans qu'il ne bouge.

Le voyant violet sur la poitrine d'Emma lui signalait que sa batterie n'était pas encore suffisamment chargée pour que l'androïde s'éveille. D'après ses propres souvenirs, elle mettrait encore plusieurs heures avant de pouvoir fonctionner. Cela lui laissait bien assez de temps pour faire ce qu'il envisageait.

Il commença par dévêtir l'androïde féminin. L'opération fut plus difficile qu'avec l'enfant. En effet, l'androïde n'avait jamais été conçu pour ôter ses vêtements et sa blouse ne comportait qu'un carré de tissu amovible dans le dos pour brancher les câbles, et assez d'aisance pour les mouvements du corps. Il dut donc carrément les couper pour mettre à nu le corps de sa collègue. Là encore, il put voir que les concepteurs de chez M.A.C. avaient bâclé le travail : là où ils avaient cru que personne n'irait regarder, la peau d'Emma comportait des zones dépigmentées, des marques de frottements aux articulations dues à une trop grande rigidité des mouvements et une texture à la fois plus dure et caoutchouteuse. Peter se dit qu'il avait de la chance de ne porter qu'un pagne en guise de vêtements, cela limitait le risque d'avoir été lui aussi mal fini, même s'il n'avait jamais osé regarder sous le lambeau de fourrure synthétique – ce geste était d'ailleurs classé sale, vicieux, inconvenant dans sa bibliothèque.

# Instinct maternel

Une fois la tâche effectuée, il put enfin commencer l'opération à proprement parler. Avec un cutter qu'il avait emprunté dans le bureau de son maître, il incisa l'abdomen d'Emma et mit à nu l'intérieur de son ventre. Puis il fit de même avec Adrien. L'enfant qu'il avait pris soin de bâillonner avec un morceau de tissu issu de la jupe de la nourrice ne put pousser qu'un cri étouffé par le coton. Encore plongé dans le sommeil induit par les tranquillisants, il ouvrit néanmoins des yeux exorbités avant de s'évanouir aussitôt. Peter remercia le ciel non seulement d'être un précepteur, par conséquent dénué de tout attachement envers son élève mais aussi d'être dénué de la plupart des émotions qui affligeaient la plupart des hommes, qu'ils soient artificiels ou non.

Il put alors examiner au calme les différences entre humain et androïde, et elles étaient nombreuses. Là où, chez Emma, ce n'était qu'un fouillis de fils, de circuits et électronique, de réseaux de fluides pulsants et de masses spongieuses destinées à contrefaire les courbes humaines, chez Adrien, tout était dissimulé par des torrents de sang qui dégoulinait hors de la plaie, rendant toute inspection risquée. L'outil de Peter dérapa à deux reprises en tentant de démêler la multitude de veines, d'organes et de tubes visqueux qui étaient enchevêtrés apparemment sans organisation logique. La deuxième fois, il perfora la poche la plus grosse et une bouillie à demi liquéfiée se déversa dans le corps du gamin et sur ses mains.

C'est donc l'estomac, se dit-il en reconnaissant les restes du hamburger qu'Adrien avait dévoré au repas. Il tenta d'endiguer le flot d'aliments en cours de digestion mais renonça devant la fluidité et l'acidité des fluides. Il ne s'agissait pas qu'il se détériore ! même s'il avait la chance de ne comporter aucun des blocages inhibiteurs qu'il avait souvent vus mentionnés dans les livres impliquant des robots<sup>2</sup>, il lui était formellement interdit de s'automutiler ou de laisser une détérioration quelle qu'elle soit lui subvenir sans qu'il ne tente rien pour l'empêcher. Un tel acte lui vaudrait d'être immédiatement recyclé.

Il continua ensuite son inspection, examinant tour à tour les poumons – des valves, soufflets et pistons pour Emma, deux poches remplies d'alvéoles pour Adrien –, les organes génitaux – inexistantes chez Emma, l'emplacement étant utilisé pour les blocs mémoires de la nourrice, encore peu développés chez l'enfant – pour finir par la tête. Là aussi, les différences étaient flagrantes. Le cerveau d'Adrien était une masse spongieuse grise parcourue de veinules rosées et irisées comme une bulle de savon. La tête d'Emma, quant à elle, contenait la partie la plus fragile de son être : son processeur. Il était protégé par une enveloppe de gélatine humide qui l'isolait de l'air comme des fluides qui auraient pu s'échapper des "veines" de la nourrice mais une petite diode indiquait néanmoins sa position en clignotant, comme par des clins d'œil, au cœur de la poche de protection.

Devant ce spectacle, Peter se sentit envahi par un absurde sentiment de découragement. Comment pourrait-il comprendre le fonctionnement d'un humain et tenter de le reproduire à l'intérieur d'un androïde alors qu'il n'avait aucune connaissance à ce sujet. Les modules d'enseignements comme la biologie et la chimie ne lui seraient implantés que dans quelques années et pour le moment, ce qu'il savait du corps humain se limitait aux connaissances d'un enfant de dix ans.

---

<sup>2</sup> Et pour cause : la M.A.C. détenant le monopole de la conception/construction/commercialisation des robots depuis 2029, leur politique a toujours été : « Pas besoin de Lois des Robots, notre programmation est là pour ça ! »

# Instinct maternel

Jamais il ne parviendrait à formater Adrien pour l'implanter dans la matrice d'Emma. D'ailleurs, elle n'avait même pas de matrice !

Il contempla une fois de plus son ouvrage et se dit qu'il avait vraiment bâclé le boulot : tout le compartiment était couvert de sang. Les fluides d'Adrien, débordant de son ventre ouvert, s'étaient répandus au sol comme une traînée de lave et les pieds d'Emma comme les siens pataugeaient dedans, mélangeant rouge vif et fluide, bouillie blanchâtre grumeleuse, fluides visqueux rosés... même le système d'alimentation qui couvrait un pan entier du mur avait de grandes éclaboussures sanguinolentes qui montaient jusqu'au plafond. Même Emma avait du rouge dans les cheveux !

Peter se demanda comment les patrons réagiraient à ce massacre.

— Peut-être pourrai-je dire que c'est Adrien ? spécula-t-il à voix haute. Ce ne serait pas un mensonge, puisque c'est lui qui m'a suggéré l'idée. J'ai même son dessin pour...

Une nouvelle idée le frappa alors qu'il contemplait le gribouillage maintenant imbibé de sang. Il l'avait machinalement gardé dans sa main en quittant la pièce et ne l'avait lâché qu'une fois dans ce qu'il considérait comme son royaume, l'endroit où il était à l'abri de tout. Il réalisa alors qu'il s'était trompé. Il avait même tout faux, de A à Z. il n'avait rien compris au message qu'Adrien avait tenté de lui faire passer...

L'enfant n'avait pas cherché à lui dire qu'il fallait qu'il simule une fécondation dans la nouvelle Emma, bien sûr que non, il avait dessiné un robot... en pièces détachées ! Voilà ce qu'il devait faire : créer un nouvel être à partir des pièces de l'ancien. C'était ainsi que l'on faisait avec les robots, cela devait être proche du mode de conception des humains.

À nouveau plein d'ardeur, Peter se remit à charcuter joyeusement dans les chairs de l'enfant. Celui-ci n'était toujours pas sorti de son évanouissement et ne remuait plus, à part quand le cutter de l'androïde effleurait des nerfs encore intacts.

En quelques minutes, le précepteur avait complètement démantibulé le gamin et trié ses morceaux. Bras à gauche, jambes à droite, pieds et mains soigneusement mis de côté, tout était prêt. Il fit de même avec Emma et s'accorda un instant de pause avant l'opération finale.

Il devait faire vite, Adrien était en train de se vider de son sang et, même sans avoir beaucoup de connaissances anatomiques, Peter savait qu'un corps – humain ou androïde – vidé de ses fluides n'est plus qu'une coquille vide. Il décapita l'androïde-nourrice d'un presto coup de cutter, sa force supérieure lui permettant de rompre sans aucune difficulté le peu de liaisons rigides qui se trouvaient dans le cou. Contrairement aux robots d'extérieur, la plupart de ceux destinés à l'usage domestique intérieur ne comportaient aucune structure lourde.

Puis il s'attaqua à celle du gamin. Celui-ci, le visage blanc comme un linge, agonisait. Son souffle s'était ralenti, ses extrémités commençaient à refroidir et les flots de sang qui s'étaient d'abord déversés de ses extrémités tronquées s'étaient peu à peu transformés en minces ruisselets écarlates.

Peter plongea son cutter dans la peau blafarde du cou et tenta de découper aussi proprement les chairs de l'enfant qu'il l'avait fait avec les tissus synthétiques de la nourrice. L'oesophage fut tranché sans résistance,

# Instinct maternel

la trachée se révéla plus dure, ses anneaux et la pomme d'Adam formant un obstacle imprévu puis finalement, après s'être pratiquement enfoncée jusqu'à la garde, la lame rencontra une barrière infranchissable. La colonne vertébrale refusait de céder. Peter força, tenta d'insérer son outil entre deux os, glissa contre la surface lisse, manqua de briser son cutter puis finit par le retirer en poussant un soupir de frustration. Après un instant de contemplation perplexe – mais pourquoi ce gamin résistait-il autant ? Même inconscient, il se révélait contraignant ! –, il décida de s'y prendre autrement. Délaissant son outil, il plongea sa main droite déjà cramoisie dans le trou qu'il avait foré sous le menton du gosse, assura sa prise de la main gauche en serrant le gosse par la nuque, et se mit à tirer. La peau glissait, les chairs se déchiraient, mais il sentait que cela venait. Enfin, après être parvenu à donner du jeu aux vertèbres, il tira un grand coup et sépara la tête du corps. Le corps d'Adrien eut une série de soubresauts qui le firent trembler de la... des épaules aux moignons tandis que la tête devenait brusquement plus lourde dans ses mains. C'était fait, maintenant, il ne lui restait plus qu'à "réassembler".

La tête d'Emma fut écartée d'un coup de pied tandis qu'il posait celle d'Adrien sur le corps de la nourrice. Il fit plonger le moignon de colonne dans le dos de l'androïde et fit correspondre les bords des plaies. Il avait fait du bon travail, les deux parties s'assemblaient presque parfaitement.

— Bonjour, comment t'appelles-tu ?

De surprise, Peter faillit lâcher le corps qu'il maintenait. Son mouvement fit bouger la tête d'Adrien et, l'espace d'un instant, le précepteur crut qu'il avait réussi... avant de réaliser que la voix qui venait de s'exprimer aussi poliment était féminine et connue.

Il baissa les yeux.

En heurtant le panneau du compartiment, la tête d'Emma avait dû subir un choc interne et s'était animée. Elle ouvrait et fermait les yeux, esquissait un sourire, saluait des interlocuteurs invisibles.

— Moi, je m'appelle Emma, je suis ta nourrice.

De là où elle était, Peter comprit que la nourrice ne pouvait voir qu'une partie du corps d'Adrien, qu'elle prenait pour son pupille.

Peter haussa les épaules. La nourrice n'avait plus aucune importance, mais le fait que sa tête parvenait à parler alors même qu'elle était séparée du corps lui prouvait déjà que son opération était destinée à réussir. Adrien avait peut-être simplement besoin d'un peu plus de temps avant de s'éveiller mais bientôt, il ouvrirait lui aussi les yeux et découvrirait les merveilles que Peter avait faites avec lui.

— Veux-tu jouer avec moi ?

*Bientôt, se dit-il, bientôt, l'enfant jouerait avec sa nourrice... avec sa mère.*

Avec plus d'assurance, l'androïde assembla posément les membres du petit sur le corps du robot féminin. Mais cela ne fonctionna pas. Placée en position de repos, la nouvelle Emma était debout et, privés d'un appui sous eux, les membres refusaient de rester en position et s'obstinaient à tomber dès que Peter les lâchait. Il recommença l'opération plusieurs fois, remettant patiemment en place les bras et jambes, ramassant les mains, disposant les pieds sous les jambes coupées. Seuls ses derniers, une fois calés sous les chevilles, ne bougeaient pas mais Peter comprit brusquement que leur bonne volonté était due à une règle qu'il avait lui-même

# Instinct maternel

tenté d'expliquer à Adrien : quand on maintenait un objet au sol à l'aide d'un autre, l'équilibre fonctionnait. C'était ainsi qu'il était parvenu à obtenir de l'enfant qu'il range ses jouets, en créant une tour avec eux.

— Tu dois te rendormir, il n'est pas encore l'heure de se lever.

*Imbécile de nourrice, incapable de voir que son bébé n'était même pas encore achevé !*

Ça ne marchait pas. Peter recula de quelque pas et considéra son œuvre. Visuellement parlant, c'était très bien. Du moins, pour les parties qui restaient bien en place. Mais comment faire tenir les autres ? Et par quel système les humains parvenaient-ils à éveiller leur enfant lorsqu'ils avaient fini de l'assembler ? Cette étape restait un mystère pour lui. Après tout, il était précepteur, pas père !

— Si tu n'es pas sage, je dirai tout à tes parents !

Peter se résigna alors à faire ce que son intelligence et la nourrice lui conseillaient. D'un pas abattu, il sortit du placard et se dirigea vers la chambre de ses maîtres. Seul, il n'arriverait pas à aller plus loin. Il lui fallait maintenant l'aide d'un humain pour donner la vie à son bébé. Enfin, à celui d'Emma. Une fois cette tâche accomplie, les maîtres pourraient ramener sa compagne à la maison pour qu'elle reprenne sa place auprès d'Adrien qui serait enfin tel qu'elle le voulait.

Peter frappa à la porte de la chambre et attendit qu'une voix endormie lui réponde.

— Qu'est-ce qu'il y a, Bon Dieu ? Quelle heure est-il ?

— Il est quatre heures du matin, maître, c'est Peter.

La voix fut d'un seul coup plus alerte.

— Peter ? Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi n'es-tu pas dans ton compartiment ? Il y a un problème ?

— Rien de grave, maître, le rassura l'androïde. J'ai juste un peu de mal à terminer l'enfant. J'aurais besoin de votre aide pour le finir. Pourriez-vous m'accompagner, vous serez très fier de moi, j'en suis sûr. J'ai fait une véritable merveille avec Adrien...

Après un silence qui dura plusieurs secondes, la suite ne fut plus que hurlements, bousculades, pleurs et menaces. Les maîtres le secouaient, lui criaient dessus, prenaient son bébé dans leurs bras – la tête se détacha sans qu'il ne puisse rien y faire et roula aux pieds de la maîtresse qui s'évanouit – et d'un seul coup, le noir se fit.

Lorsqu'il se réveilla, Peter réalisa immédiatement qu'il était dans un cercueil transparent, le même qui l'avait amené à la maison avec Emma, le même dans lequel il avait vu la nouvelle Emma remplacer la sienne. Il partait. Avant d'être à nouveau débranché, Peter comprit qu'il allait rejoindre son Emma. Mais pourquoi diable ses maîtres avaient-ils réagi ainsi ? Pourquoi cette folie, ce comportement aberrant ? Et tout ça avant de l'envoyer retrouver sa compagne. Lorsque l'obscurité se fit à nouveau, Peter resta conscient une seconde de plus, juste assez pour qu'une ultime idée traverse son esprit synthétique : ce départ, ces retrouvailles qui allaient se produire à son prochain réveil, c'étaient sa récompense. Après le choc initial, devant sa réussite, les maîtres le remerciaient pour son dévouement...

Peter se laissa sombrer dans le sommeil des robots avec le sentiment de plénitude du travail accompli.

# Présentation

 *Sophie Dabat*

Marseillaise de 28 ans, je partage mon quotidien en Bretagne entre l'architecture et l'édition (traductrice, correctrice et lectrice). Le reste du temps est réservé à mon chéri, mes chats, mes moutons et ma passion : lire et écrire ! Ma prédilection va au fantastique et à la fantasy mais un peu d'horreur ne me déplaît pas à l'occasion...

Pour en savoir plus : <http://www.sophiedabat.com>

# La ballade des illusions

Écrit par Raphaël D'Argens

Illustré par Elie Darco

**R**êver...

Est-ce là l'unique voie ? Un vice sans vie,  
Sans fin et sans envie, triste dot d'une ivresse  
À son destin fragile et fugace ? Et tandis  
Qu'on ne me souligne des songes que l'écorce,  
J'oublie le reste, tant l'infime que l'essence ;  
Nul ne s'échappe de là où tous s'oublent.  
Car du monde fictif ressortent deux génies,  
L'un aimable et l'autre d'une vilaine espèce :  
Rêves et cauchemars se partagent l'esprit,  
Et sous leur joug nous taillons nos desseins. Nos traces  
En sont-elles alors pénétrées de petitesse ?

Nul ne s'échappe de là où tous s'oublent,  
C'est là sans doute la règle maîtresse.

Mais qu'y comprend-on d'autre que ce qu'on y veut comprendre ?  
Clame-je qu'il faut cesser de vivre, du rêve à l'envi,  
Ou du souffle dépendre, chimères et mirages au dépit ?  
En vérité, je ne dis rien qu'un adage à apprendre,  
Et ce quel que soit le choix : car de tout lieu, de tout temps,  
Nul ne s'échappe : que tous s'en souviennent.



# Présentation

 *Magali Villeneuve*

*(illustratrice du premier de couverture)*

Née en 1980 à Bordeaux, elle passe son enfance sans vraiment s'intéresser au dessin. Petite fille, elle est plus attirée par la danse ou le chant et se projette plutôt dans ce genre de voie (enfin, comme un enfant peut se projeter, dit-elle).

À l'adolescence, passionnée par l'art de l'animation 2D, Magali rêve du métier d'assistante animatrice.

Ce qu'elle ignorait, c'est qu'une autre bifurcation l'attendait en découvrant une chose qui lui était alors quasiment inconnue : la littérature fantasy. À presque 20 ans, la voilà finalement décidée.

N'ayant pas les moyens de s'offrir une école, elle apprend tout en autodidacte et n'épargne pas ses nuits, tout en ayant un travail alimentaire à côté. Puis, quelques années plus tard, elle rassemble assez de courage pour soumettre ses travaux aux éditeurs et (elle touche du bois), cela lui a plutôt bien réussi jusqu'ici.

Elle puise son inspiration dans la littérature, mais aussi pour beaucoup dans la musique qui lui est essentielle pour travailler. Mais c'est avant tout sa fascination pour l'interminable vecteur d'émotion que représente l'association du trait et de la couleur qui la pousse à poursuivre sans jamais se blaser.

Son site : <http://mwilleneuve.griffendence.fr>

Toute l'équipe vous exprime de chaleureux remerciements à vous, cher lecteur, sans qui *Le rêveur solitaire* n'aurait aucun sens.

Merci à toutes les personnes qui ont permis à ce projet de ne pas être trop éphémère... Les amateurs de prose et de poésie : Raphaël D'Argens, Alexandre Bocquier, Sophie Dabat, Elie Darco, Eve Oemor, Nicolas B. Wulf. Et les talentueux illustrateurs : Alda, Alexandre Dainche, Anaïs, Cyril Carau, Elie Darco, Magali Villeneuve.

Enfin, nous remercions Iluinar pour ses corrections et toutes les personnes qui nous ont soutenus : Dahud, Herm, Myrine et les autres que nous oublions.

*Le rêveur solitaire* touche à sa fin. Nous espérons que vous l'avez apprécié.

À bientôt, peut-être, dans vos songes...